

**INVENTAIRE PROVISOIRE DES CARACTÈRES ET DIVERS SIGNES DES
ÉCRITURES KHMÈRES PRÉ-MODERNES ET MODERNES
EMPLOYÉS POUR LA NOTATION
DU KHMER, DU SIAMOIS, DES DIALECTES THAÏS MÉRIDIONAUX,
DU SANSKRIT ET DU PĀLI ***

Michel Antelme (Projet “Corpus des inscriptions khmères” —CIK)
juin 2007.

* Le présent article a pris sa genèse dans le cadre du projet CIK (Corpus des inscriptions khmères) dirigé par M. Gerdi Gerschheimer. La tentative d’un système de translittération en caractères latins de l’orthographe khmère des inscriptions du XIX^e siècle et du khmer du XX^e siècle, en utilisant le seul système ASCII (*grosso modo* le clavier anglo-saxon) pour des raisons pratiques (envoi de courriers électroniques), a fini par donner naissance à cet inventaire.

L’auteur exprime ses remerciements à M^{me} Jacqueline Filliozat pour lui avoir fourni des références extrêmement détaillées, pour sa relecture très méticuleuse et pour ses nombreux commentaires, MM. Olivier de Bernon, Michel Lorrillard et François Lagirarde pour leurs informations sur les chiffres *’atta*; M. Gerdi Gerschheimer pour ses commentaires, M. Gilles Delouche pour ses informations sur les rois Mongkut et Chulalongkorn, M. Khing Hoc Dy pour lui avoir fourni des indications concernant les signes mathématiques, M. Vincent Berment pour lui avoir signalé certains ouvrages en lao, M. Nasir Abdoul-Carime pour ses réflexions sur la problématique de la création de l’État-Nation et de la construction de l’identité nationale, M. Grégory Kourilsky pour ses informations sur l’écriture *tham* du Laos, M. Dominique Soutif pour ses remarques sur les périodes pré-angkorienne et angkorienne, M. Theerapong Inthano (ธีรพงษ์ อินทโน) pour ses informations sur certains signes diacritiques de l’écriture siamoise, M. Hiep Chan Vicheth (ហ៊ឹប ច័ន្ទវិចិត្រ) pour ses informations sur les dénominations actuelles de certains signes khmers, et M^{me} Hélène Suppya Bru-Nut pour ses informations sur l’écriture birmane.

TABLE DES MATIÈRES

Origine et évolution de l'écriture des Khmers.....	4
L'écriture <i>khama</i> des Siamois et Thaïs du Sud.....	9
La réforme religieuse de Bangkok et ses conséquences sur le destin de l'écriture <i>khama</i>	13
Écriture <i>khama</i> ou écriture khmère ?.....	16
Informatique et écriture.....	17
Translittération de l'écriture khmère en caractères latins.....	19
Limites actuelles de la translittération de l'écriture khmère en caractères latins.....	19
Tables des caractères et diacritiques.....	23
Consonnes gutturales.....	23
Consonnes palatales.....	24
Consonnes rétroflexes des langues indiennes.....	25
Consonnes dentales.....	26
Consonnes labiales.....	27
Autres consonnes.....	28
Signes vocaliques.....	29
Voyelles « pleines ».....	36
Signes diacritiques.....	39
Chiffres.....	43
Signes de ponctuation traditionnels.....	45
Signes diacritiques utilisés pour le siamois.....	49
Signes de ponctuation modernes.....	50
Symbole de la monnaie nationale.....	52
Notations de tons musicaux ?.....	52
BIBLIOGRAPHIE.....	53
ANNEXES.....	65
Alphabet siamois et alphabet <i>khama</i> thaï.....	65
Consonnes.....	65
Signes vocaliques siamois utilisés actuellement et équivalents en <i>khama</i>	67
Police KHOM2004 (Wat Srisawang).....	69
Consonnes.....	69
Consonnes souscrites.....	71
Signes vocaliques.....	75
Voyelles « pleines ».....	78
Signes diacritiques.....	79
Signes de ponctuation.....	80
Chiffres.....	80
Signes particuliers à la police KHOM2004.....	81

**INVENTAIRE PROVISOIRE DES CARACTÈRES ET DIVERS SIGNES DES
ÉCRITURES KHMÈRES PRÉ-MODERNES ET MODERNES
EMPLOYÉS POUR LA NOTATION
DU KHMER, DU SIAMOIS, DES DIALECTES THAÏS MÉRIDIIONAUX,
DU SANSKRIT ET DU PĀLI**

Michel Antelme (Projet CIK)
juin 2007.

L'écriture khmère sert à transcrire les langues suivantes : ❶- le sanskrit, abondamment attesté dans les inscriptions pré-angkoriennes et angkoriennes ; ❷- le khmer dans ses états pré-angkorien, angkorien, post-angkorien et moderne ¹ ; ❸- le pāli, langue de la religion officielle du Cambodge contemporain et ce, surtout depuis l'époque moyenne ; ❹- le siamois et les dialectes thaïs méridionaux jusque dans la première moitié du XX^e siècle ² ;

¹ Au XX^e siècle, l'écriture khmère jusque-là sans orthographe fixe – un même mot ou un même nom propre pouvait être écrit de plusieurs façons par un même scribe à quelques lignes d'intervalle – fut une première fois fixée par ordonnance royale en 1915. La dernière édition du **វចនានុក្រមខ្មែរ** [*Vacanānukrama khmaera*] ou *Dictionnaire cambodgien* de l'Institut bouddhique de Phnom Penh en 1967-68, se voulait la dernière référence en la matière. Cependant à la fin des années 1960, le comité de khmérisation de l'enseignement a modifié les règles orthographiques, surtout concernant les mots dissyllabiques ([Institut national de khmérisation] 1973). Le résultat en est actuellement un grand flottement, le Ministère de l'Éducation imposant que les manuels scolaires soient basés sur l'orthographe de l'Institut national de khmérisation, alors que l'Académie royale du Cambodge a décidé de se baser entièrement sur l'orthographe donnée dans la dernière édition du dictionnaire de l'Institut bouddhique et a publié en 2005 un dictionnaire orthographique ([Institut de la langue nationale], Académie royale du Cambodge 2005). Sur ce sujet, voir également Bernon (1992), Khin Sok (1999-b) et Khing Hoc Dy (2003: 124-125). Sur la genèse du premier dictionnaire khmer-khmer publié par l'Institut bouddhique de Phnom Penh et dont la première édition date de 1938 (1^{er} tome) et 1943 (2^e tome), voir en particulier Khin Sok (1999-a: 25-40).

² Et probablement le lao également, du moins sur la rive droite du Mékong, dans l'actuelle région de l'Īsān thaïlandais, car dans les régions laophones l'écriture *khama* était enseignée et utilisée tout comme l'écriture religieuse lao. Voir Sila Viravong (2004: 26).

⑤- et depuis quelques années, des tentatives sont faites pour noter les langues des minorités ethniques du Cambodge qui n'ont pas d'écriture propre³.

Origine et évolution de l'écriture des Khmers

L'écriture khmère est attestée dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, et a connu une longue évolution⁴, tant du point de vue de la forme des lettres, que de l'adjonction⁵ ou la perte de signes⁶. Elle dérive des écritures des Pallava *បាល្លាវ*: et des Cālukya *ចាលុក្ក៍*:⁷ du sud du sous-continent indien, qui elles-mêmes comme toutes les écritures d'origine indienne, remontent à une écriture commune : l'écriture *brāhmī* *ប្រាហ្មី*.

La majorité des écritures indiennes possède les particularités suivantes : les signes consonantiques supportent les signes vocaliques. Lesdits signes vocaliques peuvent s'écrire avant, au-dessus, en-dessous, ou après le signe consonantique, et dans certains cas peuvent même l'entourer. Un signe consonantique se prononce avec une voyelle non notée, appelée voyelle inhérente. Aussi, lorsqu'on est en présence d'un groupe consonantique, la deuxième consonne va être liée à la première consonne, en se notant en dessous. C'est ce que l'on appelle une ligature, phénomène typique d'une écriture comme la *nāgarī* du nord de l'Inde. Ou bien encore se noter en-dessous mais sans être « ligaturée » à la première consonne, phénomène typique de l'écriture khmère, cette deuxième consonne souscrite qui peut voir sa forme modifiée s'appelant *joeña* *ជើង* ou « pied ». Une consonne finale sans signe vocalique est considérée comme possédant une voyelle inhérente qui se prononce, une consonne finale de syllabe, donc sans voyelle, se verra notée au moyen d'un signe appelé *virāma* *វិរាម*.

Cependant, à partir de ce modèle unique, chaque peuple va se créer sa propre écriture en l'adaptant au génie de sa langue, et nous avons maintenant avec des écritures n'utilisant pas de ligatures ou de pieds (c'est le cas de l'écriture siamoise ou lao moderne), ou ne notant plus le *virāma* (c'est le cas du

³ Sur les écritures des minorités môn-khmères, voir l'information fournie par Rongier (2005: 64).

⁴ Sur ce sujet, voir entre autres, Pou (2004) et Antelme & Bru-Nut (2001) pour des renvois à d'autres références sur le sujet.

⁵ On peut avoir de fortes présomptions de penser que plusieurs de ces signes diacritiques, apparaissant à l'époque moyenne (époque post-angkorienne), ont été d'abord créés pour les besoins de la langue siamoise.

⁶ Certains signes sont tombés en désuétude, parfois dès l'époque angkorienne, d'autres plus récemment au XX^e siècle. On ne peut cependant parler de perte totale, puisqu'ils sont parfois réutilisés de manière sporadique, ne serait-ce que dans des dictionnaires ou des articles scientifiques, de la part des Cambodgiens. Ainsi, est-ce le cas du *virāma*, dont on a quelques rares occurrences dans le *Vacanānukrama khmaera* *វចនានុក្រមខ្មែរ* ou *Dictionnaire cambodgien* de l'Institut bouddhique de Phnom Penh.

⁷ Deux dynasties du sous-continent indien.

khmer, du siamois et du lao modernes). En Inde aussi, certaines écritures se sont profondément éloignées du modèle original.

Au Cambodge, La forme des lettres va également se modifier lentement, et l'on peut distinguer plusieurs périodes. Une stèle de l'époque pré-angkorienne (550-802 ap. J.-C.) est facilement distinguable d'une stèle de l'époque angkorienne (802-850) de par le style d'écriture. Au sein de ces époques, on distingue également différents styles du point de vue diachronique et le passage du pré-angkorien à l'angkorien est beaucoup moins abrupte que ne le laisseraient supposer les dates historiques. L'alphabet va cependant rester stable, même si l'orthographe des mots change pour tenir compte de l'évolution synchronique et diachronique. Le seul fait vraiment notable est la perte du *virāma*, trait horizontal placé au-dessus de la consonne finale pour signaler l'absence de voyelle dans la prononciation, à l'époque angkorienne. Cette écriture qui, aux tout début, ne se distinguait guère de celle que l'on pouvait trouver dans les pays chams et môns, va acquérir une forme typique aux IX^e et X^e siècles, en particulier sous le règne du roi Yaśovarma I ព្រះបាទគ្រីយសោវរ្ម័នទី១ (Vrah Pāda Śrī Yaśovarmma Deva), en s'arrondissant. Aux époques pré-angkorienne et angkorienne, une seule écriture est utilisée, hormis une courte période où apparaissent quelques stèles digraphiques en sanskrit, avec le même texte dans une écriture relevant de la classe des alphabets *nāgarī* នាគរី du Nord, sur une face, et sur l'autre face dans cette écriture qualifiée en légende de *kamvujākṣara* កម្ពុជាក្សរ « écriture cambodgienne » par le lapicide. Hormis un intermède aux XII^e et XIII^e siècles où les scribes s'essaieront au tracé carré, cette écriture arrondie va continuer son évolution pour donner les actuels 'aksara mūla អក្សរមូល ou « lettres rondes ». À ces époques, l'écriture « cambodgienne » note essentiellement deux langues : le sanskrit et le khmer. Les seules traces, fort nombreuses au demeurant, de cette écriture sont des inscriptions lapidaires, courtes comme longues, ainsi que quelques inscriptions sur des statues. L'inscription datée la plus ancienne connue à ce jour est K. 600 ou inscription d'Angkor Borei អង្គរបុរី, est datée de 533 śaka soit 611 ap. J.-C., mais d'autres inscriptions non datées et plus anciennes existent. Le territoire couvert par ces stèles est conséquent : Cambodge actuel, sud du Vietnam, sud du Laos, nord-est de la Thaïlande et même l'isthme de Kra dans la partie péninsulaire de la Thaïlande, dans des territoires appartenant à l'empire angkorien ou sous sa domination.

À l'époque post-angkorienne ou époque moyenne, les inscriptions sur l'actuel territoire du Cambodge sont moins nombreuses. Elles sont essentiellement en khmer, le sanskrit a disparu, ne subsistant plus que dans le voca-

bulaire khmer. On trouve par contre quelques inscriptions en pāli, langue religieuse ayant remplacé le sanskrit avec l'arrivée du bouddhisme du Theravāda.

Outre les inscriptions lapidaires, on trouve des manuscrits de deux sortes, ceux sur feuilles de latanier appelé *sāstrā slika riṭa* សាស្ត្រាស្លឹករឹត ou *sātrā slika riṭa* សាត្រាស្លឹករឹត (ou tout simplement *sāstrā* សាស្ត្រា ou *sātrā* សាត្រា), et ceux sur feuilles de mûrier et pliés en accordéon appelés *krāṃṇa* ក្រាំង. Une troisième catégorie, appelée *vāna* វាន, regroupe également des manuscrits sur feuilles de latanier mais de taille bien plus petite que les *sāstrā*. Ces manuscrits dont les plus anciens datent du XIX^e siècle⁸, sont assez précieux dans le cadre d'une étude paléographique, en complément des inscriptions lapidaires, mais ne peuvent donc donner un aperçu que sur un état récent de l'écriture⁹.

Actuellement, pour l'écriture khmère ou 'aksara khmaera អក្សរខ្មែរ, les Cambodgiens distinguent, de nos jours, deux styles d'écriture¹⁰ : la *mūla* អក្សរមូល¹¹, et une variante traditionnellement penchée du nom de 'aksara jrīeṇa អក្សរជ្រៀង¹². Ces deux styles d'écriture ne se distinguent guère dans leurs

⁸ On trouve en fait quelques manuscrits bien plus anciens, comme des manuscrits pālis du XVII^e siècle, provenant du Siam, dont les dates s'échelonnent de 1597 ap.-J.C. (?) à 1660 ap. J.-C. (2203 e l'ère bouddhique) (Filliozat 2004: 10, 66).

⁹ Ces manuscrits composés de supports organiques périssables s'abîmaient assez vite, et étaient régulièrement recopiés. De plus, il était courant de les enfouir dans les *stūpa* ou de les brûler lors des crémations de cadavres, d'où commande de copies neuves. Cette tradition des manuscrits sur olles a perduré au Cambodge au moins jusque dans les années 1960 — et ils existe encore aujourd'hui un chef de monastère près d'Oudong, monastère de Prêk Prang វត្តព្រែកច្រាំង, qui perpétue cette tradition (Phuong Thida, communication personnelle) —, a disparu bien plus tôt en Thaïlande, et existe toujours au Laos. D'autre part, pour la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, on trouve des textes manuscrits en khmer sur « cahiers européens » avant que l'imprimerie et la dactylographie ne fassent leur apparition.

¹⁰ Plusieurs peuples d'obédience theravādine d'Asie du Sud-Est continentale distinguent au moins deux styles d'écriture ou même deux écritures différentes, pour, d'une part, les écrits administratifs et civils et, d'autre part, les écrits religieux ou les textes ou versets sacrés. Cette distinction est très importante, par exemple, dans la fabrication des *yantra* ou diagrammes magiques (cf. Becchetti 1991 ; Bizot & Hinüber 1994 ; Bernon 1998). Dans la pratique, au sein d'un texte religieux, la sacrée peut servir à noter le pāli et la civile les traductions commentées. Enfin, dans le cas du Cambodge, l'écriture sacrée peut plus prosaïquement servir à noter des titres d'ouvrages ou de chapitres ou même des noms propres. Cet usage d'écritures ou de styles d'écriture différents se retrouve, par exemple, chez les Khmers, les Siamois, les Thaïs de la péninsule malaise, les Lao, les Thaïs du Lānā (royaume de Chiang Mai) et les Birmans.

¹¹ Curieusement, les Cambodgiens pour beaucoup, surtout dans la jeune génération, ne connaissent pas l'appellation de 'aksara *mūla* អក្សរមូល pour désigner la forme d'écriture ronde et grasse utilisée pour les titres d'ouvrages, les enseignes ou la notation du pāli, et utilisent le nom de 'aksara *chlāk*' អក្សរត្នាក់ « lettres gravées ». Ces 'aksara *chlāk*' អក្សរត្នាក់, bien que très arrondis relèvent d'ailleurs plutôt du style *khama* (voir note de bas de page n° 14 plus bas).

¹² D'après Katanyoo Choochuen (1982: 17), il se raconte que les caractères *jrīeṇa* auraient été créés par le Samtēca Braḥ Sugandhādhīpatī Paññā Silo Pāna สมเด็จพระสุนทรราชูปถัมภ์ ปญญา สีโล ปาน (Samteca Braḥ Sugandhādhīpatī Paññā Silo Pāna សម្តេចព្រះសុគន្ធរាជឋិតិ បញ្ញា សរណ ប៉ាន en khmer), du Vat Bâtum Vadei de Phnom Penh (វត្តបុព្វវត្ត) aux environs de 1890 avec deux variantes, l'une pour l'imprimerie, l'autre pour l'écriture manuscrite. D'après Chum Ngoeun & Ly Sovir (2003: 119-121), ce moine khmer, d'obédience Mahānikāya à l'origine, fut formé à Bangkok où il devint moine du Dhammayuttikanikāya

graphies manuscrites, si ce n'est un tracé plus arrondi pour l'une¹³, plus penché pour l'autre. La forme de certains caractères, peu nombreux au demeurant, est cependant différente : *ka* est écrit ក in *mūla*, ក in *jrīeṇa* (et leurs « pieds » ou formes souscrites sont respectivement ក̄ et ក̄); *ṅa* est écrit ង in *mūla*, ង in *jrīeṇa* ; *da* est écrit ដ in *mūla*, ដ in *jrīeṇa* ; *na* est écrit ន in *mūla*, ន in *jrīeṇa* (et leurs « pieds » sont respectivement ន̄ et ន̄) ; *va* est écrit វ in *mūla*, វ in *jrīeṇa* ; et *la* est écrit ល in *mūla*, ល in *jrīeṇa*. Par contre, dans l'imprimerie à base de casse de plomb (surtout pour les titres) et pour les polices informatiques, l'écriture *mūla* se distingue également par un corps très gras. Ainsi, *ka*, *kha*, *ga*, *gha* et *ṅa* donnent : ក, ខ, ក, ឃ et ង.

Outre cette classification traditionnelle, il existe des polices à caractères droits, utilisés depuis fort longtemps en imprimerie et très courant en informatique, appelés '*aksara jhara* អក្សរឈរ' « caractères debout », équivalents de la *jrīeṇa*. Ainsi, *ka*, *kha*, *ga*, *gha* et *ṅa* donnent : ក, ខ, ក, ឃ et ង.

Il existe un autre style d'écriture dont le nom est pratiquement inconnu des Cambodgiens de nos jours : l'écriture *khama* អក្សរខម, qui se rapproche beaucoup de la *mūla*. Cette écriture est un style très probablement revenu du Siam. Elle se distingue principalement de la *mūla* par la graphie de quelques lettres, par exemple le *ka* ក in *khama*, ក in *mūla* ; et le *ṅa* ង in *khama*, ង in *mūla*¹⁴. Le *Dictionnaire cambodgien* de l'Institut bouddhique de Phnom Penh (1967-68: 96, 1562) signale l'existence de ces caractères '*aksara khama*, aux formes brisées (*kāc' jruṇa* កាច់ជ្រូង)¹⁵ en reconnaissant qu'il s'agit d'un style modifié revenu du Siam, précisant qu'ils portent le nom de *kūna khama* កូនខម « enfants (= petits) *khama* » lorsqu'ils sont de petite taille, mais sans donner d'exemples¹⁶.

et y reçut son nom de religieux, puis fut rappelé au Cambodge en 1853 (où il parvint à la cour d'Udong en 1855) par le roi Ang Duong pour introduire ce dernier ordre au Cambodge.

¹³ On trouve dans les textes imprimés datant d'avant 1975, une écriture *mūla*, assez peu fréquente en imprimerie, au tracé un peu anguleux et dont on trouve une belle reproduction en caractères informatiques créée par Bizot (Bizot 1992: 297-299 ; Bizot & Hinüber 1994: 107-125) et qui aurait été créée en 1895 en France par les soins de Joseph Guesdon (Bizot 1992: 20).

¹⁴ La variante « ronde » utilisée maintenant couramment au Cambodge est en fait de style *khama* et non pas *mūla*, les formes *ka* ក et *ṅa* ង (ou ក et ង en corps gras) se rencontrent bien plus fréquemment que ក̄ et ង̄ (ក̄ et ង̄ en corps gras) et les personnes qui utilisent le nom de *mūla* font souvent la confusion avec le *khama*. Voir également note de bas de page n° 16 ci-après.

¹⁵ Maspero (1915: 78) lui donne l'appellation de « pâli carré ».

¹⁶ Sur ces différences très mineures entre variantes *khama* et *mūla* utilisées au Cambodge, voir Anonyme (4) (1957), Huffman (1970: 77-82) et Lim Hack Kheang et al. (1974: 45-46). Les différences concernent les lettres suivantes :

Translittération	<i>Mūla</i>	<i>Khama</i>	Pied <i>mūla</i>	Pied <i>khama</i> (si différents)
<i>ka</i>	ក	ក	ក	ក
<i>ga</i>	ក	ក	ក	ក
<i>ṅa</i>	ង	ង	ង	ង
<i>ja</i>	ជ	ជ		
<i>va</i>	វ	វ		

Le *Dictionnaire cambodgien* de l'Institut bouddhique de Phnom Penh (1967-68: 97, 117, 1562) signale encore deux styles d'écriture dont les noms semblent avoir été oubliés des autres auteurs : les 'aksara krasīena អក្សរក្រសែង¹⁷ — nom que les compilateurs du dictionnaire pensent empruntés au siamois¹⁸ — qui sont des caractères de très petite taille (*l'ita* ល្អិត); et les 'aksara khvīeka អក្សរខ្លីក « caractères écrits rapidement » aux formes « incomplètes » (*camhīeña* ចំហៀង, *mina beña tuo* មិនពេញគ្នា) servant à écrire rapidement.

Une dernière sorte de caractères mentionnés par le *Dictionnaire cambodgien* (1967-68: 1562) et dont le nom semble également avoir été oublié, est celle des 'aksara sabda អក្សរសព្ទ « caractères-sons » qui sont des caractères 'aksara l'ita 2 អក្សរល្អិតៗ « caractères minuscules », écrits en exposant pour rendre les sons d'une autre langue, encore que l'on peut se demander s'il faut bien parler d'un style différent.

Enfin, les caractères d'imprimerie portent le nom générique de 'aksara samṇa អក្សរសំណ « caractères en plomb » et les polices, celui de bumba 'aksara ព្យុះអក្សរ « moules de caractères ».

Au-delà d'une évolution continue et d'influences diverses (siamois et françaises pour l'adjonction de certains signes vocaliques ou de signes de ponctuation), l'écriture khmère depuis qu'elle a été empruntée à l'Inde, fait preuve d'une remarquable continuité et est toujours restée employée aussi bien pour les affaires religieuses, qu'administratives et civiles, même si l'on trouve quelques inscriptions sanskrits en écriture nāgarī, et quelques inscriptions en langue et écriture siamoises au Cambodge. La seule tentative d'abandon connue de l'écriture khmère, fut une tentative de romanisation en 1943 par Georges Gautier, alors nouveau résident supérieur du Cambodge à l'époque du protectorat (Norodom Sihanouk 1981: 87 ; Chandler 2000: 161), romanisation du khmer déjà proposée par Cœdès dès 1936 (Bernon 2003 : 41-42). Cependant, elle rencontra « l'hostilité irréductible des moines bouddhistes et des milieux traditionalistes » (Norodom Sihanouk 1981: 87). Cette réforme

Remarque : Lim Hack Kheang et al. (1974: 45) et Anonyme (4) (1957: [22-23]) donnent 𑄓 pour le *mūla* et 𑄔 pour le *khama* pour noter *ga*, alors que Huffman (1970: 78) note 𑄓 pour les deux styles. D'autre part Lim Hack Kheang et al. (1974: 45) donnent 𑄕 comme variante de 𑄓 pour noter *ṭa*, alors que Huffman (1970: 78) ne donne que 𑄓 (à ne pas confondre avec 𑄓 *ja* en *mūla*). Pour noter *ṭa*, Anonyme (4) (1957: [21 à 25]) donne 𑄕 comme forme *khama* et 𑄓 comme forme *mūla*, mais à la page [22] donne 𑄓 comme forme *khama*. Les estampages des « Inscriptions modernes d'Angkor (IMA) » (1566 à 1747 apr. J.-C.) montrent que les deux variantes entre le 𑄓 *ka mūla* et le 𑄔 *ka khama*, ne sont pas toujours très claires, et que le deuxième est clairement une modification du premier (Uraisi Varasarin 1999-a: 195-236).

¹⁷ Ce nom semble même être inconnu actuellement de la plupart des Cambodgiens, qui, pour ceux qui connaissent les manuscrits sur feuilles de latanier, disent *cuh sabda* ចុះសព្ទ « insérer des mots » (Olivier de Bernon, membre de l'EFEO, communication personnelle du 7 septembre 2006), ce qui fait référence aux annotations en elles-mêmes, mais ne désigne pas le style d'écriture.

¹⁸ Voir la mention sur les *lāva kṣeṭṭina* លាវក្រុម្រាម pages 10-11.

qui fut appliquée avec vigueur dans les publications gouvernementales et dans les écoles¹⁹, tout en ne s'appliquant pas aux textes religieux (Chandler 2000: 161), fut d'ailleurs immédiatement abrogée par le roi Norodom Sihanouk au lendemain du coup de force japonais contre la France qui eut lieu le 9 août 1945. Ces réactions hostiles et cette décision sont révélatrices du caractère sacré de l'écriture khmère, qui apparaît également comme un élément constituant de l'identité à une époque de la montée du nationalisme contre la présence française.

L'écriture *khāma* des Siamois et Thaïs du Sud

Les différents royaumes siamois depuis la période de Sukhothai (1236-1438 ap. J.-C.), celle d'Ayuthaya (1350-1767) jusqu'à la période de Ratanakosin (ou période de Bangkok, après la chute d'Ayuthaya), ainsi que les principautés vassales thaïes de la péninsule malaise, ont utilisé pendant plusieurs siècles l'écriture khmère sous la variante graphique qu'ils appellent écriture *khāma* 𑜋𑜧𑜨𑜫 (noté *khom* dans les ouvrages de vulgarisation) principalement pour noter les textes pālis²⁰ et les *yantra*, cette écriture étant considérée comme sacrée, et l'apprentissage des textes bouddhiques passait d'abord par l'apprentissage de cette écriture (Sawat Wisetwong 1981: 7).

Cependant, même s'ils utilisaient plus couramment l'écriture siamoise, elle-même dérivée de l'écriture khmère avec des modifications parfois très importantes, comme la modification de la graphie des consonnes, la création de nouveaux caractères, l'absence de consonnes souscrites ou « pieds », les Siamois et les Thaïs de la péninsule malaise ont également fait usage de l'écriture khmère pour noter les textes en langues vernaculaires : non seulement le khmer qui fut langue de cour comme l'atteste l'inscription de Brai Svāy ou « Bois des manguiers » (Pou 1978), mais aussi le siamois²¹ de la

¹⁹ Cette romanisation fut basée sur le modèle de translittération créé par George Coédès (Chandler 2000: 161), directeur de l'EFEO, parfait connaisseur de la langue khmère en plus du siamois, du sanskrit et du pāli, et très grand épigraphiste. Ce savant hors pair, spécialiste de la civilisation khmère, a eu une attitude ambiguë par rapport à cette dernière. Il a, en effet, clairement considéré en 1925 l'écriture khmère mais également l'écriture lao (sous sa variante obsolète qui comporte nombre de consonnes souscrites) comme un obstacle au progrès, sous le prétexte qu'elles posent des problèmes d'imprimerie et que le Cambodge comme le Laos n'avaient alors pas inventé de machine à dactylographier contrairement à ce qui était le cas au Siam (Coédès 1925: 14). Ces arguments ont également été repris par le résident supérieur Gautier qui voyait la romanisation comme une modernisation, et qui stigmatisait l'attitude cambodgienne comme « démodée » (Chandler 2000: 161).

²⁰ Voir par exemple Coédès (1915).

²¹ Par siamois, nous entendons le parler de la plaine centrale de l'actuelle Thaïlande, qui est la langue officielle du pays. Par thaï, nous entendons les différentes langues et dialectes de la famille tai-kadai, incluant le siamois.

plaine centrale²² ainsi que les dialectes thaïs du Sud²³ dans l’isthme de Kra, comme par exemple l’ancienne principauté de Nakhon Si Thammarat, et qui ont sûrement eu des contacts prolongés avec le Cambodge (Wittayarat & Antelme 2004). La lecture de cette écriture lorsqu’elle note les langues thaïes, suit les règles phonétiques propres aux langues thaïes, et se prononce différemment du khmer²⁴.

Les Thaïs distinguent l’écriture *khāma* pour noter le pāli (*’ākṣara khāma pālī* อักษรขอมบาลี) (Anan Areepong 1995: 16) de l’écriture *khāma* pour noter le thaï (*’ākṣara khāma daiya* อักษรขอมไทย) (Anan Areepong 1995: 19). Graphiquement, elles ne se distinguent que par des variations stylistiques et des règles orthographiques parfois différentes, mais non pas par des formes graphiques totalement différentes. Parmi ces écritures utilisées au Siam, les auteurs distinguent également plusieurs styles correspondant à des usages différents²⁵.

Pour noter le Tripiṭaka en pāli sur les manuscrits en feuilles de latanier (*pai lāna* ใบลาน en siamois), les caractères sont tracés avec soin et portent le nom de *’ākṣara khāma pararacaṇa* อักษรขอมบรรจง « lettres *khāma* soignées » (Cœdès 1925: 9 ; [Bibliothèque nationale, Département des beaux-arts] 2000-b: 78 ; Manat Sooksai 2006). Ils paraissent également plus verticaux que dans la façon de noter le thaï. Ces caractères sont, d’autre part, plus adaptés pour graver des textes sur des feuilles de latanier (Katanyoo Choochuen 1982: 16).

Une autre variété appelée *’ākṣara khāma hvāta pararacaṇa* อักษรขอมหวัดบรรจง « *khāma* gribouillé soigné » est utilisée pour les traductions commentées de textes pālis (*plee ra²ya* แปลร้อย en siamois, *samrāya* สรยุทธ ou *prae raya* ใ้ชรยุทธ en khmer) (Cœdès 1925: 9).

Les Thaïs distinguent une variété manuscrite servant à écrire rapidement où la forme des traits apparaît moins sophistiquée et soignée, du nom de *’ākṣara khāma hvāta* อักษรขอมหวัด « *khāma* gribouillé » ou *tāva kṣeiyṇa* ตัวเก็ยยน

²² On trouve aussi des manuscrits en écriture *khāma* dans le Nord-Est de la Thaïlande actuelle, zone maintenant majoritairement laophone, mais dont la partie sud est encore très khmérophone. Ces manuscrits en écriture *khāma* ne semblent pas se trouver que dans des monastères de villages khmérophones. Dans le Nord-Est de la Thaïlande, on trouve aussi des manuscrits en écriture *tham*, écriture religieuse lao.

²³ Ces textes en langues vernaculaires étaient essentiellement de teneur bouddhique (Matichon 2004: 1016), mais également des œuvres littéraires (Gilles Delouche, professeur de siamois à l’INALCO, communication personnelle, 17 juillet 2006).

²⁴ Comme, par exemple, l’anglais et le français qui vont écrire le mot « silence » commun aux deux langues, avec une orthographe identique, mais le prononcer différemment. Sur l’évolution phonétique divergente du khmer et du siamois sur le long temps, voir par exemple Brown (1985), Ferlus (1992) et Antelme (1996: 39-43 ; 2002: 6-11). Sur les modifications graphiques et orthographiques que cela a entraîné dans la notation de la langue khmère, voir Krasem (1958: ๗ [gha] et ๘ [ña]) et Ferlus (1992).

²⁵ Les différents auteurs ne s’accordent pas sur le nombre de styles.

« lettres pour annotations » (Cœdès 1925: 9 ; Sawat Wisetwong 1981: 48 ; Katanyoo Choochuen 1982: 16, 19 ; [Bibliothèque nationale...] 2000-b: 78, 94²⁶), par exemple avec certains « cheveux » ou partie supérieure de certaines consonnes à la ligne étirée et droite et non pas avec une ligne brisée, et qui était employée pour écrire sur le papier ou pour faire des inscriptions, mais non pas pour graver des textes sur les manuscrits en feuilles de latanier²⁷ (Katanyoo Choochuen 1982: 16).

Un autre style appelé *'ākṣara khāma y¹a* อักษรขอมย่อ « lettres *khāma* réduites (rapetissées, aplaties) », aux angles réduits, servait à écrire les noms ou des lettres à réciter comme prières sur du papier, par exemple sur les manuscrits en accordéon faits en feuilles de mûrier (*samut khā¹ya* สมุดข่อย en siamois) avec emploi du calame au lieu du stylet qui ne convenait pas à ce style (Cœdès 1925: 9 ; Katanyoo Choochuen 1982: 17). Ce style d'écriture est considéré comme particulièrement élégant et décoratif et prouvait la dextérité du scribe (เป็นลักษณะรูปที่เขียนในหิ้งดงาม เป็นลวดลายเพื่ออวดฝีมือ) ([Bibliothèque nationale...] 2000-b: 78).

On ne trouve cependant pas de formes de lettres différentes pour tous ces styles, qui ne sont pas plus différents que ne le sont les styles italique, romain, gothique ou à l'anglaise dans l'écriture latine.

Katanyoo Choochuen (1982: 17) distingue encore une variété du nom de *'ākṣara khāma jrīeyña* อักษรขอมเข็ยง « lettres *khāma jrīeyña* »²⁸ qui est, en fait, la variante *jrīeña* រៀន utilisée au Cambodge actuellement²⁹.

²⁶ Bizarrement, et contrairement à tous les autres auteurs consultés, la [Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts] (2000-b: 94) donne le tableau des consonnes dans un soit-disant style *'ākṣara khāma hvāta* อักษรขอมหวัด « *khāma* gribouillé » qui est, en fait, identique au style *jrīeña* រៀន utilisé au Cambodge. Il doit probablement s'agir d'une confusion (d'autant plus que le chapitre qui suit dans le livre est consacré à cette écriture utilisée au Cambodge), car à la même page est donné un texte en pāli dans ledit style, et dont la forme des caractères est différente.

²⁷ Affirmation contredite par Cœdès (1925: 9) qui déclare que les *'ākṣara khāma hvāta* อักษรขอมหวัด « *khāma* gribouillé » étaient aussi employés pour les annotations et les commentaires des textes religieux dans les manuscrits sur feuilles de latanier. La [Bibliothèque nationale...] (2000-b: 78) va dans le sens de Cœdès en précisant que ce style d'écriture portait plus particulièrement le nom de *tāva kṣīeyna* ตัวเก็ยยง quand il s'agissait d'annotations insérées entre les lignes d'un manuscrit sur feuilles de latanier. Il est possible que ces annotations ne soient pas gravées profondément et avec soin dans la feuille de latanier, qui préparée pour l'occasion est épaisse et dure et requiert l'usage du stylet en fer.

²⁸ Cet auteur donne même un tableau de *'ākṣara khāma jrīeyña janita hvāta* อักษรขอมเข็ยงชนิดหวัด « *khāma jrīeyña* de style gribouillé » (Katanyoo Choochuen 1982: 21) qui doit correspondre au nom khmer de *'aksara khvīeka* អក្សរខ្លឹក (voir page 8 ci-dessus).

²⁹ Voir note de bas de page n° 12 plus haut.

Curieusement, Katanyoo Choochuen (1982: 17) déclare que pour les styles d'écriture *khāma pararacaṇa* ขอมบรรจง, *khāma hvāta* ขอมหวัด, *khāma y¹ḍ* ขอมย่อ et *khāma jrīeyṇa* ขอมเข็ยง³⁰, il manque les lettres *śa*, *ṣa*, *pha* et *ba* (les deux premières utilisées pour le sanskrit, les deux dernières pour le thaï pour rendre le son /f/), et ajoute que l'on trouve trois autres styles où apparaissent ces lettres, appelés '*ākṣara chīeyṇa khāma* อักษรเข็ยงขอม « lettres penchées *khāma* », '*ākṣara chīeyṇa brāhm(ṇ)* อักษรเข็ยงพราหมณ์ « lettres penchées *brāhmaṇa* », et '*ākṣara chīeyṇa grṇ(th)* อักษรเข็ยงกฤษณ์ « lettres penchées *grṇtha* », pour lesquels il ne donne malheureusement pas d'exemples. Katanyoo Choochuen fait probablement allusion à l'écriture *grantha* des manuscrits de prières religieuses déclamées par les brahmanes du palais royal de Bangkok lors des cérémonies, brahmanes et manuscrits ayant leurs racines au Tamilnadu (Marr 1969)³¹.

Au-delà de quelques variations graphiques dues à des usages locaux, on constate dans les manuscrits sur olles ou en accordéon, une très grande proximité dans les écritures khmères du Siam et du Cambodge. Si les Siamois et les Thaïs du Sud ont emprunté cet alphabet au Cambodge et ont subi très fortement l'influence khmère sur les plans culturel et linguistique, l'inverse a également été vrai, le flux allant de plus en plus du Siam vers le Cambodge dès l'époque moyenne (post-angkorienne) jusqu'à l'arrivée des Français (Pou 1988 ; Antelme 1996). Ainsi, de nombreux signes diacritiques ou signes vocaliques, ont, plus que probablement, été créés par les Siamois, puis ensuite empruntés par les Khmers pour rendre leur propre alphabet plus précis. C'est, en tout cas, ce que signale Tandart pour certains signes vocaliques : « D'après M. L. Finot, ce signe [i] et le suivant [ī] seraient de date récente et d'origine siamoise³². » De même, les noms siamois (aujourd'hui oubliés) de certains signes diacritiques à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, vont en ce sens. Ce jeu d'influences réciproques a été favorisé par les rapports entre les cours royales du Siam et du Cambodge. Lorsque le Cambodge s'est affaibli politiquement, des princes khmers ont souvent été élevés à la cour du Siam

³⁰ Cet auteur ne mentionne pas l'existence du style *khāma hvāta pararacaṇa* ขอมหวัดบรรจง « *khāma gri-bouillé* » (qui n'est signalé que par Coédès (1925) parmi les auteurs consultés).

³¹ Cette écriture *grantha* des brahmanes de Bangkok est originaire du sud de l'Inde, mais certaines lettres semblent avoir été quelque peu influencées par la graphie des lettres khmères. De tels ouvrages auraient aussi existé à la cour de Phnom Penh (Coédès 1929 : 267 ; Filliozat 1965 : 241), bien que de Bernon (1997 : 43) n'en ait pas retrouvé trace.

³² Tandart (1935: 140). Bien que ce dictionnaire date de 1935, il avait commencé à être publié dès les premiers mois de 1914, mais la guerre vint interrompre la publication. Après la guerre, Tandart décida de le refondre en suivant l'ordre de l'alphabet khmer (à l'origine, il avait adopté l'ordre alphabétique français). Son œuvre ne fut publiée que quelques années après son décès survenu en 1931.

où ils pouvaient être surveillés et servir d'otages. Une fois revenus au Cambodge, ils rapportaient des influences siamoises, souvent elles-mêmes auparavant influencées par le Cambodge.

De plus, les pays thaïs ont toujours possédé des centres bouddhiques prestigieux au niveau régional et des bonzes khmers se rendaient dans ces pays thaïs, contribuant également à renforcer ce jeu d'influences mutuelles. Cette hypothèse avait déjà été exprimée par Cœdès (1925: 9) qui suggère que les caractères *khama* pour noter les textes religieux [bouddhiques] ont peut-être été employés d'abord par les Siamois et qu'ensuite les Khmers, qui étaient passés sous l'influence siamoise alors que l'empire angkorien disparaissait, auraient réemprunté ces caractères khmers modifiés.

La réforme religieuse de Bangkok et ses conséquences sur le destin de l'écriture *khama*

Or, il y eut dans la première moitié du XIX^e siècle une tentative d'abandonner l'écriture *khama* pour noter le pāli, de la part du futur roi Mongkut พระมงกุฎ alias Rāma IV (พระบาทสมเด็จพระจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว Brah Pāda Samtēca Brah Čama Klau² Cau² 'Yū¹ Hāva) (r. 1851-1868) qui créa dans ce but et en personne l'écriture '*ariyakah* อริยกะ inspirée de l'écriture latine³³ (Matichon, 2004: 1016), alors qu'il était moine et supérieur du Wat Boworn Niwet (Vāta Pāvaraniveśavihāra) วัดบวรนิเวศวิหาร³⁴. Cette écriture fut quelque peu utilisée par les moines du Dhammayuttikanikāya, *nikāya* créé en 1829 par Mongkut alors qu'il était moine³⁵ (Bizot 1993: 65), mais elle n'eut guère de succès, les moines du Mahānikāya, secte traditionnelle et très majoritaire, continuant à utiliser l'écriture *khama* pour noter le pāli et les textes

³³ Ce roi, fasciné par l'Occident et qui sut très habilement, comme son fils par la suite, faire entrer son royaume dans la modernité tout en préservant son indépendance, trouvait l'écriture latine très pratique, les lettres ne s'agençant pas sur plusieurs niveaux comme c'est le cas des écritures khmère et siamoise. Certains en sont même venus à suspecter que la fameuse stèle du roi Ram Khamhaeng, roi jusqu'alors inconnu, qui mentionne la création de l'écriture siamoise en 1283, et notée dans une écriture différente de ce que l'on connaissait jusqu'alors (et dont cette stèle est jusqu'à ce jour un hapax), et qui aurait été découverte par Mongkut lui-même en 1833, serait un faux. Sur cette polémique, voir Chamberlain (1991).

³⁴ On ne connaît pas la date à laquelle il créa cette écriture, mais elle le fut probablement avant 1840. Le prince Mongkut avait demandé cette année-là au Révérend Cadwell de lui créer des fontes d'imprimerie. En 1845, alors qu'il était abbé du monastère Boworn Niwet, il prit des cours d'anglais auprès de ce missionnaire protestant. En 1848, il écrivit à des amis américains de bien vouloir lui trouver une presse (Gilles Delouche, professeur de siamois à l'INALCO, communication personnelle, 17 juillet 2006). Sur la naissance de l'imprimerie et de la machine à écrire siamoises, voir également Cœdès (1925: 18-21) et surtout l'excellent article de Duverdier (1980 : 209-259).

³⁵ Il fut moine de 1824 à 1852 (Bizot 1993: 65).

en langue vernaculaire portant sur le bouddhisme. L'écriture *'ariyakah* finit par disparaître ³⁶.

La deuxième tentative eut lieu sous le règne de son fils, le roi Rāma V (พระบาทสมเด็จพระจุลจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว Braḥ Pāda Samtēca Braḥ Cula Čama Klau² Cau² 'Yū¹ Hāva) (r. 1868-1910) plus connu en Occident sous le nom de Chulalongkorn พระจุฬาลงกรณ์, qui décida de noter dorénavant les textes pālis en écriture siamoise. En 1893, il réunit un conseil pour décider de l'utilisation des caractères siamois, n'ayant aucune valeur sacrée, pour noter le pāli, et la même année parut la première version imprimée du *Tripitaka* pāli en caractères siamois ³⁷ (Matichon 2004: 1013, 1016). Ce roi considérait en effet que, chaque pays bouddhique notant les textes bouddhiques dans leur écriture natio-

³⁶ Il reste à s'interroger sur les motivations réelles de la volonté de suppression de l'écriture *khama*, répétons-le une écriture sacrée, et de la création de l'écriture *'ariyakah*. Y aurait-il eu volonté d'abolir l'écriture *khama* par souci de permettre une diffusion plus facile des textes bouddhiques, car Mongkut qui paraît avoir subi plusieurs tentatives de conversion de la part des missionnaires protestants avec qui il eut des contacts prolongés et amicaux et en même temps ambigus (il avait également pour ami M^{sr} Pallegoix, missionnaire catholique, auteur d'un *Dictionarium linguæ thai sive siamensis interpretatione latina, gallica et anglica* publié en 1854), n'avait pas manqué de remarquer comment l'imprimé chez eux était une arme dans leur propagande ? Dans ce cas, il aurait pu employer l'écriture siamoise pour diffuser les textes bouddhiques.

À moins que son but fut de faire noter le pāli dans cette écriture *'ariyakah* avant de pouvoir l'imposer pour la notation de l'écriture siamoise, qu'il considérait peut-être aussi comme peu moderne et peu pratique avec ses multiples signes souscrits et suscrits, surtout dans le cadre de l'imprimerie ? (Cf. notes de bas de page n° 33 et 34 ci-dessus). Il créa en effet deux versions de cette écriture, une pour l'imprimerie, une autre pour les textes manuscrits, comme pour l'alphabet latin, avec notation des signes vocaliques après leur consonne de support et en les mettant sur la même ligne. Le nom de *'ariyakah* n'est également pas innocent puisqu'il signifie « aryen, civilisé » et pourrait donc peut-être être compris comme « occidental » ([Bibliothèque Siam Square] s.d.).

Une autre raison pourrait être liée à la réforme du clergé et de certaines pratiques religieuses qu'il entreprit et dans laquelle l'écriture religieuse et sacrée, voire magique, n'avait plus sa place. En effet, selon Gabaude (1988: 349), « [d']après les observateurs occidentaux de l'époque, le roi Mongkut voulait supprimer dans la littérature sacrée pāli, tout ce qui était fabuleux et sortait de l'ordre naturel des choses afin de ne laisser subsister que l'essence morale des textes. L'épuration par laquelle le roi voulait faire passer le Canon bouddhique devait atteindre la doctrine elle-même (citation de l'analyse de Léon Feer, « Le bouddhisme à Siam » p. 158). En réalité ni Mongkut ni son fils le Patriarche Vajiryanavarorot [สมเด็จพระมหาสมณเจ้า กรมพระยา วชิรญาณวโรรส Samtēca Braḥ Mahā Samaṇa Cau² Krama Braḥ Yā Vajirañāṇavarorasa] n'allèrent jusqu'au bout de ce projet. Discours-pour-étrangers du roi masquait complètement ses actes-pour-Siamois, lesquels trahissaient la permanence ou l'atavisme des croyances traditionnelles aux génies, aux divinités, au sort, etc. » Cependant, un texte fondamental de la cosmologie bouddhique des Siamois, le *Traibhūmi* ไตรภูมิ fut rejeté (cf. Johnson 1997). Sur la vie du roi Mongkut, voir également Vella (1957).

Enfin, un dernier point troublant est sa volonté de créer une nouvelle écriture et sa « découverte » de la stèle du roi Ram Khamhaeng qui annonçait la création de ce qui a été considéré par beaucoup comme la première écriture siamoise. Tout cela avait lieu à une époque de la construction d'une identité siamoise (plus tard thaïlandaise) qui, dans le contexte de la construction d'un État-Nation moderne, pourrait aussi avoir consisté en le rejet de ce qui était ressenti comme un déni de cette identité en construction, et qui devait peut-être alors passer par le rejet de ce qui était trop connoté comme khmer bien que – et peut-être surtout parce que – constitutif de la culture siamoise.

³⁷ Cette décision allait dans le sens des réformes administratives inspirées par l'Occident et d'une centralisation politique aussi bien que religieuse.

nale³⁸, toute écriture avait la même valeur (Sawat Wisetwong 1981: 9). La conséquence fut le début d'une désaffection à l'égard de l'écriture *khāma*³⁹, et la décision de l'abolir de l'enseignement dans le cursus diplômant pour les moines bouddhiques au niveau *Prīeyñā Trī* ปรีษณุตริ (Anan Areepong, 1995: 1), mais en 1918 il fut décidé qu'elle devait encore être enseignée pendant un temps aux niveaux supérieurs, car la masse d'écrits religieux en *khāma* restait conséquente et il fallait savoir les lire pour pouvoir les retranscrire (Sawat Wisetwong 1981: 10). D'après Terwiel (1994 : 103-104), ce n'est qu'en 1940 que le gouvernement thaïlandais décida d'arrêter l'impression et la distribution de prêches en écriture *khāma* et de les remplacer par des manuscrits sur olles en écriture siamoise. Jusque là, les prêches étaient récités à partir de textes en écriture *khāma*, gravés ou imprimés, ce qui requérait une préparation de la part du moine-prêcheur, qui devait en plus posséder la maîtrise de l'art de la psalmodie.

À partir de 1947, l'organe d'études bouddhiques officiel décida de supprimer complètement du cursus l'étude du *khāma* pour noter le pāli, suite à un arrêté pris deux ans auparavant et qui laissait aux moines le choix de l'étudier de façon personnelle. En une vingtaine d'années le nombre de moines sachant lire cette écriture décrut rapidement alors que nombre d'ouvrages religieux dans cette écriture n'avait toujours pas été retranscrit en écriture siamoise, au grand dam de certains qui considèrent cela comme la destruction d'une partie du patrimoine culturel et religieux⁴⁰ (Sawat Wisetwong 1981: 10).

Ainsi, après plusieurs siècles d'existence au Siam, l'écriture *khāma* n'intéressait plus que quelques chercheurs étrangers (Sawat Wisetwong 1981: 10).

³⁸ Le pāli n'a pas d'écriture propre. Cela signifiait que ce roi ne considérait pas l'écriture *khāma* comme une écriture siamoise, mais bien comme une écriture khmère donc étrangère.

³⁹ Katanyoo Choochuen (1982: 16) signale que le Brah̄ Sāsanasobhaṇa Cattasallo Cee¹m พระศาสนาโสภณ จตุตศฤ โส-แจ่ม du Wat Kut Kasatriyaram (วัดกุฎกษัตริยาราม Vāta Kuṭa Ksātriyārāma) de Bangkok, fut le premier à imprimer des livres de prêches en siamois et en caractères siamois, en 1915. Voir aussi Duverdier (1980).

⁴⁰ Il faut certainement voir dans tout cela le résultat d'une longue lutte entre tenants d'un bouddhisme de la Péninsule aux pratiques ésotériques et partisans d'un bouddhisme rationnel et canonique. Sur ce sujet, voir Bizot (1993). Cette lutte s'est manifestée à un niveau clairement étatique avec Mongkut comme le remarque Gabaude (1988: 366) : « l'ébranlement commença lorsque le futur roi Mongkut lança le mouvement qui, grâce à la diligence de ses deux fils le roi Chulalongkorn et le patriarche Vajiryanavarorot, devait aboutir à une uniformisation des études religieuses autour d'un programme et de manuels écrits par des moines de la secte Thammayut [Dhammayutta]. cela signifia d'abord que tous les enseignements régionaux allaient disparaître, enfouis dans la mémoire de vieux maîtres ou dans les manuscrits que personne ne saurait plus lire et qui seraient bien souvent la proie des termites. »

La seule écriture pour la notation des textes en pāli et en langue siamoise est maintenant l'écriture siamoise ⁴¹, bien que des manuels soient encore régulièrement publiés, que ce genre d'exercice soit encore le sujet de quelques cours en secondaire ou d'unités de valeur dans certaines universités thaïlandaises ⁴², et qu'elle soit, en fait, encore enseignée dans certains monastères à des moines (*bhikkhu*) et novices (*sāmaṇera*) à partir d'un certain niveau ⁴³. En outre, les caractères *khāma* sont toujours utilisés de nos jours comme lettres isolées dans la fabrication des *yantra* (diagrammes de protection) du fait de leur valeur magique. Enfin, depuis quelques années, on assiste en Thaïlande à un renouveau de l'intérêt pour les écritures anciennes, avec des écoles, et dont internet est un vecteur de diffusion ⁴⁴.

Écriture *khāma* ou écriture khmère

L'écriture *khāma* n'est pas une écriture différente de l'écriture khmère ⁴⁵. Il s'agit bien de l'écriture khmère mais adaptée avec plus ou moins de bonheur à la phonétique des langues thaïes, et non pas une nouvelle écriture transformée au point de devenir une écriture différente ⁴⁶. D'ailleurs, le terme *khāma*

⁴¹ Les autres écritures en usage dans le Nord-Est du Siam dans des régions laophones, et dans le Nord, dans l'ancien royaume du Lanna, tombèrent également en désuétude sous ce règne — l'éducation scolaire échappant aux bonzes —, et furent même interdites sous le premier régime de Pibul Songgram พิบูลสงคราม (1938-1944) (Matichon 2004: 1016).

⁴² Sur ce point, voir par exemple [Département des Matières académiques, Ministère de l'Éducation] (1967) et Anan Areepong (1995).

⁴³ Gilles Delouche, communication personnelle, 17 juillet 2006. Elle est également enseignée à l'Université de Silapakorn en classe d'épigraphie (Jacqueline Filliozat, communication personnelle, 13 juillet 2007).

⁴⁴ Voir par exemple la Sawang Weerawong School โรงเรียนสว่างวีระวงศ์ à Ubon, établissement d'enseignement secondaire créé en 1996 et qui dispose d'un site web : <http://ubon.obec.go.th/school/swws/goin.htm>. Cet établissement enseigne, entre autres, le lao ainsi que les écritures régionales.

⁴⁵ Même si certains auteurs thaïlandais précisent que cette écriture est du ขอมไทย *khāma daiya* « *khāma* thaï », pour la différencier de l'écriture utilisée au Cambodge, ce qui peut se comprendre au vu des quelques caractères supplémentaires ou de quelques variantes de lettres (cf. par exemple Kannika Wimonkasem 1999: 310).

⁴⁶ Sawat Wisetwong (1981: 11-12), citant Cœdès (1925: 8), explique que l'écriture de la stèle en pāli du monastère du Bois des manguiers à Sukhothai datée de 1361 et qui ressemble fort à celle utilisée au Siam au XX^e siècle pour noter le pāli, ne ressemble pas à celle de la stèle en langue khmère (et non pas siamoise) au même endroit et inscrite la même année, l'écriture de cette dernière étant du style des caractères utilisés au Cambodge au milieu du XIII^e siècle, soit un siècle plus tôt, et non pas du style des caractères employés pour noter les textes religieux (*dharma*). Pour Pou (1978: 337), « [c]e qui frappe immédiatement l'observateur [concernant la stèle en khmer] est la ressemblance particulière de cette écriture et de notre *mūl* moderne. V [...] seul est différent du caractère moderne. Ś [...] et ṣ [...], on le sait, ont disparu de l'alphabet khmer. Excepté ces détails, l'écriture de l'inscription de Brai Svāy est bien l'ancêtre de notre *mūl*, dont elle est séparée par une gamme évolutive représentée par les types d'écriture du khmer moyen. » Faut-il en conclure que les Siamois avaient inventé, à partir de l'écriture qu'ils avaient empruntée aux Khmers, un nouveau style d'écriture pour noter le pāli et le distinguer de celui utilisé pour noter les langues vernaculaires et que les Khmers auraient ensuite réemprunté ? Ou bien, sont-ce les Khmers qui avaient créé deux variantes, seule l'une d'elle ayant été empruntée par les Siamois ?

dans les langues thaïes, désigne les Khmers de la période angkoriennne, et ce terme est probablement la corruption du terme *krom* ក្រុង ក្រុង ក្រុង en môn qui désignait les gens de l'aval, et partant les Khmers (Shorto 1971: 62 ; Matichon 2004: 125), car ce terme s'est autrefois écrit *klāma* ក្រាមា en langue siamoise (Jit Phumisak 1981: 652). Par commodité et pour éviter toute confusion, il sera fait mention d'écriture *khāma* thaïe lorsqu'il s'agira de l'écriture utilisée pour noter les langues siamoise et thaïes méridionales.

L'écriture *khāma* thaïe ne se distingue des écritures *jrīeña* (variante penchée pour les écrits administratifs et civils) et *mūla* (variante arrondie pour la notation des textes religieux, du pāli, des titres et des enseignes) du Cambodge, que par des variantes graphiques pour quelques lettres, des règles orthographiques différentes dans la notation de plusieurs voyelles, l'usage de signes diacritiques (mais souvent absents) pour noter les tons, et la création de deux consonnes absentes du sanskrit, du pāli et du khmer, à savoir deux /f/ qui se distinguent l'un de l'autre par les tons qu'ils supportent ⁴⁷.

Informatique et écriture

L'écriture khmère est en train d'entrer dans l'ère technologique, mais elle connaît un grand retard par rapport à d'autres écritures asiatiques. Pour prendre l'exemple de la Thaïlande et de l'écriture siamoise, Il est possible d'envoyer des messages écrits dans cette écriture par téléphone portable. Les sites internet en langue et écriture siamoises d'après le système Unicode sont innombrables : blogs, chatrooms, portails des plus divers, pages encyclopédiques, etc. Côté cambodgien, du chemin reste à faire et au moment de la rédaction de cet article, la situation est préoccupante suite à des querelles entre spécialistes portant sur l'Unicode khmer et, on pourrait le penser, un mépris des concepteurs de l'Unicode khmer — pour la majorité non cambodgiens — vis-à-vis des Cambodgiens, en ne cherchant pas à comprendre les habitudes d'écriture des usagers. D'autre part, le marché cambodgien est bien plus étroit que le thaïlandais et suscite donc des intérêts moins pressants. On trouve, cependant, des sites en khmer, utilisant des polices en format ttf encore très courantes au Cambodge comme les polices Limon, les polices ABC, voire d'autres polices moins employées, que l'internaute doit installer au préalable dans le dossier windows de son disque dur (pour les utilisateurs de PC). Ces polices, entre lesquelles il n'y a pas d'unité de clavier, ne sont en général pas

Quelle que puisse être la réponse, on a là un bon exemple de ces allers et retours culturels entre Siam et Cambodge.

⁴⁷ Pour noter ce son étranger à leur langue, les Khmers utilisent la combinaison *hv vj*.

accessibles aux utilisateurs de Macintosh. À côté de cela, on trouve depuis quelques années des sites en khmer utilisant le système Unicode (voir paragraphe suivant), mais qui nécessitent l'installation d'applications spécifiques et de posséder un système informatique récent ⁴⁸. À ce jour, une majorité d'utilisateurs ne peut encore lire ces sites et les utiliser pleinement, à cause principalement des problèmes d'affichage des consonnes souscrites et des signes-vocaliques composés qui entourent les consonnes. La situation changera peut-être dans un avenir proche.

Unicode, qui est en train de sérier toutes les écritures du monde en donnant des numéros de code uniques à chaque caractère ou signe écrit, s'est penché sur le cas du khmer depuis quelques années (Unicode 1991-2005). Le côté positif est de rendre l'écriture khmère accessible et commune aux utilisateurs d'ordinateurs et d'internet. Cependant, la façon de procéder d'Unicode semble parfois déroutante, par l'imposition d'un système de saisie basée sur la phonétique et non pas sur l'ordre graphique, ce qui est contraire aux habitudes d'écriture manuscrite et de saisie sur ordinateur des Cambodgiens ⁴⁹.

D'autre part, le logiciel de saisie d'Unicode est pour l'instant extrêmement normatif, directif et si rigide qu'il semble difficile en l'utilisant de pouvoir retranscrire fidèlement des manuscrits de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Comme exemple concret : d'après le manuscrit en français P. Camb 159 (I) (voir Anonyme [1]) conservé à la bibliothèque de l'EFEO à Paris, non daté, et qui donne des règles d'écritures khmère datant d'avant la réforme de l'orthographe par l'Institut bouddhique de Phnom Penh, donc probablement de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle, « les mots de deux lettres [comprendre : un mot monosyllabique avec groupe consonantique à l'initiale] doivent s'écrire toujours lettre sous lettre [consonne sous consonne]. On écrit ្ក្ក [kñoka], on n'écrit pas ្ក្ក. » Cette règle ne pose pas problème pour la saisie actuellement sur Unicode. Par contre, la règle suivante, maintenant considérée comme fautive, pose un réel problème : « les mots à deux syllabes doivent s'écrire lettre [consonne] sous signes [voyelle] ou pied de lettre sous signes. On écrit ក្ក្ក kândōr [kantora] = souris, on n'écrit pas ក្ក្ក kândōr. » En effet, Unicode considérant la combinaison graphique ្ក្ក qui entoure le signe consonantique comme un signe vocalique, ne permet pas de le décomposer et oblige la consonne souscrite à se placer sous l'autre consonne et non pas sous la partie droite du signe vocalique, en l'occurrence : ្ក.

⁴⁸ Le site <http://www.khmeros.info/drupal>, régulièrement mis à jour, propose gratuitement des logiciels compatibles avec l'Unicode en khmer, pour naviguer sur internet comme pour la réception, la réception et l'archivage de courriels en khmer, et dont la langue d'utilisation est le khmer. Ces logiciels et applications nécessitent d'avoir un système récent sur son ordinateur.

⁴⁹ À ce propos, voir Kourilsky ([2005]).

Enfin, Unicode ne s'étant penché que sur l'écriture et l'orthographe khmères actuelles, la notation du siamois et autres dialectes thaïs dans cette écriture a été complètement ignorée. Il est temps de proposer un premier état des lieux—sûrement à compléter par la suite—qui inclut le *khāma* thaï, afin que les caractères manquants puissent être incorporés à l'avenir dans les tables d'Unicode ⁵⁰.

Translittération de l'écriture khmère en caractères latins

Depuis le XIX^e siècle, les sanskritistes européens ont inventé un système de translittération de l'écriture nāgarī en caractères latins. Les inscriptions épigraphiques du Cambodge, pré-angkorienues comme angkorienues, en sanskrit comme en khmer, ont été également retranscrites dans cette écriture latine, puis ce système a été ensuite appliqué aux états plus récents de la langue khmère écrite, ce qui a nécessité l'ajout de diacritiques pour rendre une écriture qui s'était enrichie de nombreux signes graphiques. Plusieurs systèmes existent pour la translittération du khmer moderne, tout en étant assez proches les uns des autres. Citons, de manière non exhaustive, celui de Lewitz (1969), dans la continuation de Au Chhieng (1953) avec quelques modifications, celui de la Library of Congress des États-Unis (1997-a), celui de Jenner (1980, 1981, 1982) et de Jenner & Pou (1981), et celui de Bizot (1994: 365-366).

La présente translittération du *khāma* thaï est basée en très grande partie sur Varasarin (1984) qui bien que translittérant l'écriture siamoise, permet des passerelles vers le *khāma* ⁵¹.

À notre connaissance, il n'y a pas eu jusqu'ici de mise en regard de l'orthographe khmère et de l'orthographe siamoise en caractères khmers.

Limites actuelles de la translittération de l'écriture khmère en caractères latins

Bien qu'utilisant personnellement le système de Lewitz (1969) pour le khmer, il nous est apparu nécessaire dans cette présentation de nous rapprocher de celui de Jenner qui a comme particularité de noter systématiquement

⁵⁰ Il n'est pas dans notre intention de donner toutes les graphies des lettres de l'époque pré-angkorienne à l'époque moderne, mais de donner les principales variantes de la fin du XIX^e siècle à nos jours. À notre connaissance, il n'y a pas encore eu d'études paléographiques complètes sur cette évolution du pré-angkorien au moderne. Signalons juste quelques exemples donnés par Maspero (1915: planches pliées après la p. 48), Vong Sotheara (2003: 32), ou encore D. Keam (s.d.), Katanyoo Choochuen (1982: 10-13, 18-22), Kannika Wimonkasem (1999) et [Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts] (2000: 5-6, 16, 18).

⁵¹ L'alphabet *khāma* pour noter le siamois ne possède pas toutes les consonnes de l'écriture siamoise, et a dû utiliser des combinaisons de consonnes ou assigner plusieurs valeurs à une seule et même consonne.

la voyelle inhérente des consonnes dites finales et non marquées par le *virāma*, contrairement à Lewitz qui a tenu à rendre compte de l'absence de voyelle dans la prononciation pour ces consonnes finales, comme c'est le cas pour la notation des langues indiennes modernes⁵². Dans le cadre d'une translittération du khmer couvrant toutes les périodes, du pré-angkorien au moderne, en passant par l'angkorien et le khmer moyen et pré-moderne, il paraît nécessaire, dans un souci de systématisation, de pouvoir différencier dans la translittération des mots avec consonne finale marquée par un *virāma* ou non.

On pourrait, par exemple, essayer de distinguer entre 𑄓𑄣𑄳 *pāy* et 𑄓𑄣𑄳 *pāya*. Mais un autre problème surgit, comment distinguer alors dans la translittération entre 𑄓𑄣𑄳 *pāya* (forme angkorienne et contemporaine) et 𑄓𑄣𑄳 *pāya* où la forme souscrite du *ya* sert à signaler qu'il s'agit d'une consonne finale donc sans présence d'une voyelle inhérente. Ce procédé a été abondamment utilisé de la période moyenne jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, jusqu'à ce que la réforme de l'orthographe arrive à s'imposer (en gardant curieusement cette manière de noter la consonne finale sous la forme souscrite pour un seul mot, à savoir pour le mot 𑄓𑄣𑄳 *oy/oya*).

Parmi les solutions possibles, l'une serait de noter cette consonne souscrite dans son rôle de consonne finale en la soulignant (en attendant de trouver une meilleure solution) : 𑄓𑄣𑄳 *oya*. Cependant, pour la translittération de certains caractères *khama* du thaï, des lettres soulignées sont également utilisées pour rendre des consonnes non souscrites. Une solution pourrait être un double soulignement des consonnes souscrites jouant le rôle de consonnes finales, ce qui nécessite de programmer les logiciels de saisie en conséquence. Enfin une dernière solution déjà utilisée par MM. Bizot et de Bernon est d'ajouter le signe ° après une consonne souscrite jouant le rôle de finale.

Lorsque la forme souscrite joue pleinement le rôle de ligature soit pour signaler que la consonne est phonétiquement seconde d'un groupe consonantique, comme dans 𑄓𑄣𑄳 *syāma*, soit pour signaler qu'elle est intermédiaire de syllabe, comme dans 𑄓𑄣𑄳 *kanyā* ou 𑄓𑄣𑄳 *kāyā* ; elle ne sera alors pas notée de façon particulière.

⁵² En translittération, les formes « *jrēñ* », « *mūl* » et « *khām* » (en thaï) / « *kham* » (en khmer), sont plus parlantes pour les khméisants que les translittérations « *jrēña* », « *mūla* » et « *khama* » (en thaï) / « *kham* » (en khmer). La voyelle inhérente ne sera pas notée quand la consonne finale a un *pantak'* (apostrophe), ou quand une consonne est suivie d'une autre consonne supportant le *daṅḍaghāta* (cf. 47, 51 et 75 plus loin).

Les tentatives de translittération du khmer finissent toujours par montrer leurs limites.

Le mot *oya/oy'oya* en est un exemple frappant. Il a été noté ខ័យ en pré-angkorien⁵³, ខ័យ en angkorien, ខ័យ ou ខ័យ à la période moyenne jusqu'au XX^e siècle, ខ័យ , ខ័យ ou ខ័យ dans les années 1960-70, ខ័យ , ខ័យ , ខ័យ ou ខ័យ à partir des années 1970. Dans les années 1980, il a été exclusivement noté ខ័យ au Cambodge. Depuis les années 1990, les deux variantes ខ័យ et ខ័យ sont en concurrence. On pourrait rétorquer qu'il ne s'agit que de variantes graphiques et que la translittération n'a pas à les noter. Or, la concurrence actuelle qu'il y a actuellement entre ខ័យ et ខ័យ , relève pratiquement de choix politiques ou idéologiques. Ainsi, le fait pour un journaliste d'utiliser une variante au détriment de l'autre, permet au lecteur, d'avoir au premier coup d'œil des indications sur le parcours de l'auteur. Ne pas rendre compte de ces variantes revient à passer sous silence des faits importants, ce qui peut être regrettable.

Mais plus on cherche à vouloir noter toutes ces distinctions, plus le système de translittération devient complexe et difficile à lire, indigeste, par ajout de signes diacritiques supplémentaires, par l'usage de capitales ou de minuscules, en soulignant ou en mettant en italique. Et le lecteur ne s'y retrouve plus.

Quant au concepteur du système de translittération, à vouloir être trop perfectionniste, il se retrouve vite en peine de trouver des solutions. Terminons par un dernier exemple.

Le mot « danseuse » en pré-angkorien et angkorien, se translittère *rmām̄*. Plusieurs autres variantes existent. Un étudiant ayant appris le khmer moderne et ayant appris la translittération, s'il connaît un peu les règles de dérivation de la langue, comprendra vite qu'il s'agit d'un terme disparu mais dérivé du verbe toujours actuel រំ រាំ « danser ». Le système de translittération ayant pour but de noter fidèlement la graphie (au détriment du son), ledit étudiant réécrira le mot en khmer : រំ រាំ . En effet, pour rendre un groupe consonantique, on écrit la deuxième consonne sous une forme modifiée sous la première consonne. Mais à l'époque pré-angkorienne, lorsque le phonème /r/ est initial d'un groupe consonantique, il s'écrit sous la forme du *repha*, c'est-à-dire sous une forme suscrite et non pas souscrite, la graphie du *ma* ne subissant pas de modification : រំ រាំ (il y avait en général redoublement du *ma* : រំ រាំ រំ រាំ). De nos jours, le *repha* ne sert, en khmer, qu'à noter un *r* intercalaire,

⁵³ Est donnée la forme actuelle des lettres avec une police contemporaine, et non pas une police qui imite la forme des caractères pré-angkoriens, mais cela ne prête pas à conséquence.

c'est-à-dire à la suite d'une syllabe et précédant une autre consonne, par exemple : ទុក្ខត *durgata* (qui se note aussi ទុរតត *duragata*).

Pour noter l'écriture *khāma* qui se rapproche de la variante *mūla* de l'alphabet khmer plus que de la variante *jrīeña*, ainsi que certaines particularités graphiques, il nous a fallu créer des caractères au moyen du logiciel Fontlab, en prenant comme base la police *jrīeña* qui avait été créée par M. Xavier Dupré pour le Centre d'Études khmères (CEK) grâce à une généreuse donation de M^{me} Selma Ertegun⁵⁴. Nous n'avons cependant pas cherché à noter les nuances graphiques de certains combinaisons de consonnes plus signes vocaliques, par exemple lorsque le « cheveu » ou partie supérieure de certaines consonnes disparaît lorsqu'il y a adjonction d'un signe vocalique suscrit, artifice d'écriture manuscrite courant dans les manuscrits en langue khmère jusque dans la première moitié du XX^e siècle, et que l'on retrouve dans les textes thaïs en écriture *khāma*⁵⁵.

⁵⁴ Au moment de l'achèvement de cet article, nous avons découvert une belle fonte *khāma*, malheureusement incomplète, téléchargeable sur internet à l'adresse suivante : <http://ubon.obec.go.th/school/swws/download.htm>. Nous la donnons en annexe. Signalons également qu'il existe des dizaines de polices khmères pour ordinateurs qui, en majorité, sont incomplètes, sans certains caractères très rarement utilisés. D'autre part, ces polices ont été, pour la plupart, conçues par des informaticiens sans le secours de typographes, ce qui donne souvent un résultat assez décevant, avec des signes se chevauchant. Parmi les polices les plus complètes ou les plus lisibles, citons celles de M. François Bizot, du Centre d'études khmères et d'Unicode.

⁵⁵ Par exemple, *sī* qui s'écrit maintenant សី au Cambodge, s'écrivait ស៊ី dans les manuscrits du Cambodge et du Siam. *Ki* s'écrivait autrefois ក្រី et non pas គី. *Ti* s'écrivait ត្រី et non pas គី. *Vi* s'écrivait វ៊ី et non pas វី ou វិ, etc. (*ti*, *tī*, et *vi*, *vī*, se retrouvent encore notées ainsi dans certaines polices *khāma* cambodgiennes : តិ, តី, វិ, វី au lieu de ត្រី, ត្រី, វ៊ី, វ៊ី). On pourrait se demander si les caractères d'imprimerie qui ne rendent pas toutes ces nuances, n'ont pas fini, en définitive, par influencer l'écriture manuscrite, car cette façon d'omettre le « cheveu » lorsqu'il y a présence d'une voyelle suscrite, n'existe plus de nos jours dans l'écriture manuscrite.

TABLES DES CARACTÈRES ET DIACRITIQUES

Gabaude (1979: [81]), concernant les tableaux synoptiques qu'il donne à partir des textes sur lesquels il s'est appuyé dans son étude sur les *cetiya* de sable en Thaïlande et au Laos, déclare que : « [o]n ne doit pas considérer les graphies présentées comme des modèles normatifs mais comme de simples exemples de caractères possibles », et dans le cadre d'une écriture non fixée, comme c'est le cas du «Mūl de Thaïlande (sic)» (que nous appellerons indifféremment *khāma* thaï ou *khāma* du Siam) que « les graphies d'un signe de même valeur varient non seulement dans le système donné mais aussi d'un scribe à l'autre. »

Nous pouvons reprendre à notre compte ses propos. Les tableaux ci-dessous, bien que se voulant les plus exhaustifs possibles, ne peuvent sûrement pas rendre compte de toutes les graphies existantes. Elles ont pour ambition de donner une vue d'ensemble la plus large possible pur le moment.

Consonnes gutturales

lettres khmères	variantes <i>khāma</i> thaïes	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khāma</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translittération
កី ou កិ ou ក័	កិ	$\bar{\text{ក}}$ ou $\bar{\text{ក}}$ ou $\bar{\text{ក}}$	$\bar{\text{ក}}$	ก	ka
ខ	ខ ou ខ	$\bar{\text{ខ}}$	$\bar{\text{ខ}}$ ou $\bar{\text{ខ}}$	ข	kha
គី ou តិ	តិ	$\bar{\text{ក}}$ ou $\bar{\text{ត}}$	$\bar{\text{ត}}$	ก	ga
ឃ	ឃ	$\bar{\text{ឃ}}$	$\bar{\text{ឃ}}$	ฃ	gha
ណី ou ណ ou ណ	ណ ⁵⁶	$\bar{\text{ណ}}$	$\bar{\text{ណ}}$	ง	ña
ណី ou ណ ou ណ					ña

⁵⁶ Gabaude (1979: [83]) donne ឝ comme variantes de ណ, la première forme étant une forme *mūla*.

1 • Dans certains textes modernes, le son dur du g français est rendu par la combinaison $\text{ហ្ល} hga$, et plus rarement par $\text{ក្ល} ga$ + pied de ha , qu'il faudrait noter $g-ha$ en translittération, pour qu'il n'y ait pas confusion avec la consonne aspirée $w gha$.

2 • La forme du $\text{ក្ល} ga$ en *khāma* thaï était également celle du khmer jusque dans la première moitié du XX^e siècle⁵⁷, comme l'attestent les manuscrits ou le dictionnaire de Guesdon (1930). Comme graphiquement, il ne se distinguait guère du $\text{ក្ល} ta$, sa forme a été modifiée au Cambodge aussi bien dans l'imprimerie que dans l'écriture manuscrite.

Consonnes palatales

lettres khmères	variantes <i>khāma</i> thaïes	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khāma</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translittération
ច	ច	$\text{្ក} \text{ ou } \text{្ខ}$	$\text{្ក} \text{ }^{58}$	จ	ca
ឆ	ឆ ⁵⁹	្ឃ	្ឃ	ฉ	cha
ជ ou ជ ou ជ	ជ	$\text{្ង} \text{ ou } \text{្ច}$	$\text{្ង} \text{ ou } \text{្ច} \text{ }^{60}$ ្ង	จ	ja
ឈ	ឈ	្ជ	្ជ	ฉ	jha
ញ	ញ	$\text{្ញ} \text{ ou } \text{្ដ}$	$\text{្ញ} \text{ ou } \text{្ដ} \text{ ou } \text{្ឋ}$	ญ	ña
ញ ^{''}					ña

3 • La forme souscrite du *ca* en *khāma* thaï se retrouve également dans les manuscrits khmers jusque dans la première moitié du XX^e siècle, où elle a été abandonnée, probablement à cause de sa très grande ressemblance avec celle du *va*.

⁵⁷ Cependant, Gabaude (1979: [83]) donne ក្ល et sa forme souscrite ្ក , en variantes de ក្ល et sa forme souscrite ្ក , d'après les manuscrits en langue siamoise sur lesquels il a travaillé.

⁵⁸ Pour l'alphabet utilisé au Siam, Gabaude (1979: [83]) donne également la forme souscrite ្ក , qui correspond en principe au signe vocalique souscrit a .

⁵⁹ Gabaude (1979: [83]) donne ឆ et sa forme soucrite ្ឃ , en variantes de ឆ et sa forme souscrite ្ឃ , proches des formes utilisées au Cambodge.

⁶⁰ Gabaude (1979: [83]) donne une quatrième variante : ្ង , qui est graphiquement identique au « pied » du *ña*.

4 • La forme souscrite suivante du *ñā* en *khāma* thaï : $\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$ sert également à noter le *r* souscrit.

Consonnes rétroflexes des langues indiennes

lettres khmères	variantes <i>khāma</i> thaïes	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khāma</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translittération
ដ ou ជ	ជ	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	ญ	ṭa
ថ	ថ	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$ ou $\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	ฐ	ṭha
ឌ	ឌ	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	ฑ	ḍa
ដេ ou ជៀ ou ជ្រៀ ou ជ្រៀ	ដេ	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	ฒ	ḍha
ណ	ណ	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	$\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$	ณ	ṇa

5 • Actuellement, au Cambodge, le pied du *ta* ṅ : $\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$ sert aussi à noter celui du *ṭa* ṅ. Cependant, à l'époque moyenne et jusque dans les premiers numéros de la revue *Kambujasuriyā* កម្ពុជសុរិយា à la fin des années 1920, le pied du *ṭa* ṅ est encore noté de manière sporadique (essentiellement pour les mots d'origine indo-aryenne) sous sa forme propre : $\underset{\cdot}{\text{ṅ}}$, et même plus tardivement dans certains ouvrages. Il apparaît donc important de distinguer systématiquement les deux formes en translittération.

6 • La forme actuelle du *ṭha* ṅ est probablement reprise du *khāma* thaï (elle est d'ailleurs appelée /*thaa* siəm/ « *ṭha* siamois » en khmer). Aymonier note cette consonne : ฎ. Guesdon (1930: 10*, 655) et Tandtart (1935: 965) la notent sous la forme combinée *ṭṭha* ṅ. Dans son introduction, Tandtart (1935: s.p.) la note *bṭha* ฎ, tout comme Bernard (1902: 6).

7 • Les combinaisons *ḍu* et *ḍū* en *khāma* thaï se notent *ḍ* et *ḍ* au lieu de *ḍ* et *ḍ*.

8 • Dans l'alphabet *khāma*, pour rendre la dentale sonore /d/, les Thaïs utilisent la consonne *ḍa* ḍ en initiale de syllabe, ainsi que sa forme souscrite $\underset{\cdot}{\text{ḍ}}$, alors qu'en écriture siamoise ils utilisent la consonne *ta* ต. Les Khmers ont, quant à eux, utilisé la souscrite du *ḍa* $\underset{\cdot}{\text{ḍ}}$ à la fin du XIX^e et au début du XX^e siè-

cle, pour rendre la dentale sonore /d/ quand elle est deuxième consonne d'un groupe consonantique dans un mot khmer. Cette souscrite est maintenant remplacée par celle du *ta* ត : ័.

9 • La seule forme employée de nos jours pour noter *dha* est ឆ, peut-être reprise du *khama* thaï, mais plusieurs autres formes, maintenant obsolètes, ont existé pour noter cette consonne très rare dans l'usage. Aymonier (1874: 43, 47) donne la forme ្ល pour le *jrīeṅa* comme pour le *mūla*. Guesdon (1930: 656) donne la forme ្ល en variante avec ឆ. Sâ Chenda (1985: 1, 2, 34) donne la forme ឆ, sauf à la page 55 (Sâ Chenda 1985: 55) où il utilise la combinaison ្ល.

Consonnes dentales

lettres khmères	variantes <i>khama</i> thaïes	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khama</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translittération
ត	ត	័	័	ค	ta
ថ	ថ	័	័	ถ	tha
ទ ou ឌ	ឌ	័	័ ⁶¹	ด	da
ដ	ដ	័	័	ด	dha
ន ; ណ	ណ	័ ou ័	័ ou ័ ou ័ ou ័	น	na
័ ou ័					ña

10 • La combinaison *ña* ័ abandonnée de nos jours, existait au début du XX^e siècle et est attestée dans la dernière édition du dictionnaire khmer de l'Institut bouddhique de Phnom Penh.

⁶¹ Gabaude (1979: [84]) donne également la forme souscrite ័, qui est graphiquement peu distinguable du « pied » du *ca* en *khama* thaï.

Consonnes labiales

lettres khmères	variantes <i>khāma</i> thaïes	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khāma</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translittération
ប	ប	ប̄	ប̄	ป	pa
ប̣	ប̣ ⁶² ou ប̣ ⁶²	ប̄	ប̄ ⁶² ou ប̄	ป	p̣a
ប̣̣		ប̣̄			p̣̣a
ផ	ផ	ផ̄	ផ̄	ผ	pha
	ផ̣ ⁶³ ou ផ̣ ⁶³			ผ	p̣ha
ហ	ហ	ហ̄ ou ហ̄	ហ̄ ou ហ̄	พ	ba
	ហ̣ ⁶³ ou ហ̣ ⁶³			พ	ḅa
ហ̣	ហ̣	ហ̄	ហ̄	ภ	bha
ម	ម	ម̄	ម̄	ม	ma
ម̣					ṃa

11 • Les combinaisons *pha* ផ̣ ; ផ̣⁶³, et *ba* ហ̣ ; ហ̣⁶³ qui servent à rendre le son /f/ en siamois, n'ont pas de forme souscrite, ce phonème ne pouvant apparaître en deuxième position de groupe consonantique.

12 • Le pied du *ba* se note généralement ๒ lorsqu'il se trouve sous sa forme pleine, se confondant alors avec le pied du *va*.

13 • Dans les manuscrits khmers, la combinaison *bu* (par exemple dans *Buddha*) était notée ๒. Elle se note maintenant ๒.

⁶² Gabaude (1979: [85]) donne la forme curieuse suivante pour le *p̣a* dans les manuscrits en langue siamoise sur lesquels il a travaillé : ๒.

⁶³ Gabaude (1979: [85]) et Bauer (2003: 30) ignorent l'existence de *p̣ha* en *khāma* thaï (Bauer dit que *p̣ha* ๒ « is not attested in Khmer script », tandis que d'après lui, *ḅa* ๒ « is attested since 1703 in Khmer script »), alors qu'il est abondamment attesté dans Anan Areepong (1995) et même dans le *Vacanānukrama khmaera*. Voir par exemple le *Vacanānukrama khmaera* (1967-1968: 1541) aux entrées *hvịka* ๒, *hvụ̄na* ๒, *hvụ̄na hvụ̄ya* ๒ et *hvau* ๒, emprunts au siamois.

Autres consonnes

lettres khmères	variantes <i>khama</i> thaïes	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khama</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translittération
យ	យ	-ជ	-ជ	ย	ya
យ"		-ជ"			ÿa
រ	រ	្រ ou ្រ	្រ ou ្រ	ร	ra
រ"					ÿra
ល	ល	-ល	-ល	ล	la
ល"					ÿla
វ ou វ	វ ou វ	-វ	-វ	ว	va
វ"					ÿva
ឝ ou ឝ	ឝ ou ឝ ⁶⁴	-ឝ ou -ឝ	-ឝ	ศ	śa
ថ	ថ	-ថ	-ថ	ษ	ṣa
ស	ស	-ស ou -ស	-ស ou -ស	ส	sa
ស"		-ស"			ŝa
ហ	ហ	-ហ	-ហ	ห	ha
ហ"					ĥa
ឡ ou ឡ	ឡ	-ឡ	-ឡ	ฬ	ḷa
ឡ" ou ឡ"	ឡ"				ÿḷa
អ	អ	-អ		อ	ʼa
	អ		-អ	อ	ạ

⁶⁴ La forme ឝ est celle donnée par Anan Areepong (1995), mais Gabaude (1979: [85]) donne la graphie ឝ, et pour son « pied » la graphie : ្រ qui ne se distingue pas du pied du *ra* ou même d'une des variantes du *ja* (sur cette variante du « pied » du *ja*, voir plus haut).

14 • La combinaison *la* ្រា ្រ" n'existe plus de nos jours, mais existait au début du XX^e siècle et est attestée dans la dernière édition du dictionnaire khmer.

15 • La deuxième variante de la forme souscrite du *sa* n'est plus utilisée au Cambodge, mais se voit dans des manuscrits du début du XX^e siècle.

16 • La forme souscrite du *la* ្រា ្រ ~ ្រ្រ est attestée dans des manuels siamois d'apprentissage de l'écriture khmère utilisée dans ce pays, sous sa propre consonne : ្រ្រ.

17 • La combinaison *la* ្រា ្រ" n'a pas de raison d'être en orthographe khmère moderne, elle est cependant attestée dans les stèles des estampeurs d'Aymonier à la fin du XIX^e siècle, mais aussi dans les textes thaïs (Anan Areepong 1995: 118).

18 • La forme souscrite du *'a* : ្រ correspond à une consonne en khmer, alors qu'en siamois où elle a une forme différente : ๚ (qui est graphiquement identique au *ca* souscrit de l'alphabet khmer), elle joue le rôle de voyelle, d'où la notation suivante : *a*. En *khama* thaï, on y adjoint parfois le signe ๚ : ๚, qu'il ne fait pas confondre avec *ṃ* (Anan Areepong 1995: 98). Parfois les scribes la notent avec une double apostrophe " : " (Anan Areepong 1995: 99).

Signes vocaliques

N°	signes vocaliques khmers (le tiret représente la consonne de support)	variantes <i>khama</i> thaïes (le tiret représente la consonne de support)	alphabet siamois (le tiret représente la consonne de support)	translittération
1	-	-	- ou ๚	a
2		๚	๚	ṁ
3	voir n° 51	-๚	-๚	aṅ
4	-:			a:
5	--	--	--	ǎ
6		๚	๚	ǎva

N°	signes voca- liques khmers (le tiret représente la consonne de support)	variantes khāma thaïes (le tiret représente la consonne de support)	alphabet siamois (le tiret représente la consonne de support)	translittération
7	— ័	— ័	— ័	ā
8	voir n° 49	— ័ [◦]	— ័ [◦]	āṃ
9	— ័	— ័	— ័	i
10	— ័	— ័	— ័	ī
11	— ័	— ័	— ័	ī̇
12	— ័	— ័	— ័	ī̇
13		— ័ ^៥	— ័ ^៥	īa
14	— ័	— ័	— ័	u
15	— ័ ; — ័	— ័	— ័	ū
16	— ័			uo
17	— ័:			uo:
18	voir n° 28	— ័	— ័	e
19		— ័ ^៤	— ័ ^៤	ě
20		— ័ ^៥	— ័ ^៥	ea
21		— ័ ^៥	— ័ ^៥	eaḥ
22	voir n° 61	— ័ ^៥	— ័ ^៥	eḥ
23	— ័	voir n° 32		ei

N°	signes voca- liques khmers (le tiret représente la consonne de support)	variantes khāma thaïes (le tiret représente la consonne de support)	alphabet siamois (le tiret représente la consonne de support)	translittération
24	័- ^៤	voir n° 33		oe
25	័- ^៥	voir n° 36		eī
26	័-៏			īe
27	័-៏			īe
28	័-	voir n° 18		e
29	voir n° 46	័-៏	័-៏	au
30	voir n° 64, 65	័-៏°	័-៏°	auḥ
31	័- ^៦			ae
32	voir n° 23	័- ^៧	័- ^៧	ei
33	voir n° 24	័- ^៨	័- ^៨	oe
34		័-៏	័-៏	īey
35	voir n° 60	័-៏°	័-៏°	īeyḥ
36	voir n° 25	័- ^៩	័- ^៩	eī
37		័- ^{១០}	័- ^{១០}	īea
38		័- ^{១១}	័- ^{១១}	īeaḥ
39		័័-	័័-	ee
40		័័-°	័័-°	eeḥ

N°	signes voca- liques khmers (le tiret représente la consonne de support)	variantes khāma thaïes (le tiret représente la consonne de support)	alphabet siamois (le tiret représente la consonne de support)	translittération
41	voir n° 45	័- ou ័-័	័-	o
42		័-័	័-ខ	oḥ
43		័-	័-	<u>ai</u>
44	័-	័-	័-	ai
45	័-័	voir n° 41		o
46	័-័	voir n° 29		au
47	័ /	័ /	័ /	uṃ
48	័	័	័	aṃ
49	័	voir n° 8		āṃ
50	័	័	័	iṃ
51	័	voir n° 3		aḥ
52	័			āḥ
53	័			iḥ
54	័			īḥ
55	័			iḥ
56	័			īḥ
57	័			uḥ

N°	signes vocationnels khmers (le tiret représente la consonne de support)	variantes <i>khāma</i> thaïes (le tiret représente la consonne de support)	alphabet siamois (le tiret représente la consonne de support)	translittération
58	្រ̄̄			ūḥ
59	្រ̄̄̃			oeḥ
60	្រ̄̄̂	voir n° 35		īeḥ
61	្រ̄̄̂̄	voir n° 22		eḥ
62	្រ̄̄̂̃			aeḥ
63	្រ̄̄̂̄̃			aiḥ
64	្រ̄̄̂̄̂̄	voir n° 30		oḥ
65	្រ̄̄̂̄̂̄̃	voir n° 30		auḥ

19 • En *khāma* thaï, la voyelle inhérente n'est généralement pas marquée, comme dans l'alphabet khmer du Cambodge. Cependant, les scribes thaïs utilisent parfois ្រ̄̄ qu'il ne faut pas confondre avec *ṃ* (Anan Areepong 1995: 97-99). Seul le contexte permet de déterminer la bonne lecture. Parfois les scribes thaïs la notent avec une double apostrophe : " ou " (Anan Areepong 1995: 99). À l'époque moyenne, les Khmers utilisaient aussi la double apostrophe, mais sous la consonne, pour marquer soit la voyelle inhérente, soit en combinaison avec *e* : ្រ̄̄̄, pour la combinaison écrite maintenant *oe* ្រ̄̄̄ (Krasem 1958: ៧ [nā]).

20 • Le ្រ̄̄̃ (*saṃyoga saññā* សំយោគសញ្ញា en khmer, *mai² hāna 'ākāśa* ไม้หันอากาศ ou *mai² phāta* ไม้พัด en siamois) qui se place entre une consonne initiale et une consonne finale (cette dernière pouvant s'écrire sous la forme d'une souscrite jusqu'à l'époque pré-moderne) et dont le rôle est de noter la voyelle brève *a* dans les deux langues (avec plusieurs réalisations phonétiques possibles en khmer), pouvait également rendre un *ñ* final de syllabe en khmer à l'époque moyenne (Krasem 1958: ៧ [ñ]). D'autre part, en *khāma* thaï, il pouvait aussi se

placer sur la consonne finale (Anan Areepong 1995: 99-100), et ce devait probablement être le cas également dans les textes du Cambodge.

21 • La combinaison uo \bar{u} n'apparaît que dans un mot d'origine chinoise : $\bar{u}i\bar{u}$: $\bar{p}i\bar{u}o$: dans la dernière édition du dictionnaire khmer de l'Institut bouddhique de Phnom Penh. La plupart des Cambodgiens ne connaît pas cette orthographe et écrira $\bar{u}i\bar{u}$ $\bar{p}i\bar{g}ak'$.

22 • La voyelle uo \bar{u} en khmer, était notée avec la forme souscrite du va \bar{v} à la période angkoriennne, forme toujours utilisée en siamois pour noter la diphtongue / $uu\bar{a}$ / (suivie d'une consonne finale).

23 • La combinaison ei \bar{e} n'existe plus en khmer mais est fréquente dans les manuscrits de la fin du XIX^e siècle. Elle est maintenant notée oe \bar{o} .

24 • La combinaison oe \bar{o} n'existe pas en écriture siamoise, mais apparaît dans l'écriture *khama* pour noter le siamois, comme variante de ei \bar{e} .

25 • La combinaison $e\bar{i}$ \bar{e} n'existe plus en khmer ni en *khama* thaï, mais est fréquente dans les manuscrits de la fin du XIX^e siècle. Elle est maintenant notée oe \bar{o} en khmer, et \bar{e} en *khama* thaï.

26 • La combinaison $\bar{e}i$ \bar{e} en khmer correspond à la forme $\bar{e}y$ \bar{e} en *khama* thaï. À l'époque moyenne, les Khmers, la notaient $\bar{e}j$ (Krasem 1958: w [gha]) (et simplement avec la souscrite du ya \bar{y} à l'époque angkoriennne, comme c'est toujours le cas dans l'alphabet lao). La forme $\bar{e}j$ est d'ailleurs la souscrite du ya modifiée.

27 • La combinaison $\bar{e}i$ \bar{e} en khmer (diphtongue prononcée / $ii\bar{a}$ / en khmer standard) correspond à la forme $\bar{e}a$ \bar{e} en *khama* thaï. Cette forme $\bar{e}j$ est clairement dérivée de la combinaison $e + \bar{e}$ + forme souscrite de ya : \bar{y} . Bernard (1902: 8) la note sous la forme suivante pour le khmer : $\bar{e}j$ qui est identique à la forme $\bar{e}y$ \bar{e} en *khama* thaï où elle correspond à la diphtongue / $ii\bar{a}$ /. Un dépouillement systématique des manuscrits révélerait probablement d'autres variantes graphiques.

28 • La combinaison $\bar{e}y$ \bar{e} en *khama* thaï correspond à la diphtongue / $ii\bar{a}$ / alors qu'en khmer elle note ce que les Cambodgiens considèrent comme une voyelle suivie d'une consonne finale, prononcée / $a\bar{e}j$ / ou / $\bar{a}e\bar{e}j$ / selon la consonne de support ⁶⁵. Cette combinaison est maintenant notée avec le ya \bar{y} sous sa forme pleine en khmer moderne : \bar{y} .

29 • La forme graphique du o \bar{o} en *khama* thaï, est abondamment attestée dans les textes angkoriens en langues sanskrite et khmère, mais s'écrit uniquement sous la forme \bar{o} en khmer moderne.

⁶⁵ voir aussi en **27** ci-dessus la valeur phonétique donnée par Bernard (1902: 8).

30 • La combinaison *ae* 𑄀- en khmer correspond à la forme *ee* 𑄀- en *khāma* thaï.

31 • La combinaison graphique 𑄀- a les valeurs suivantes : I/ Dans les textes du Cambodge, elle note voyelle *o* pour le sanskrit, le pāli et le khmer (en khmer standard, elle se prononcera /ao/ ou /oo/). Dans les manuscrits anciens, elle peut aussi servir à noter des mots que l'on prononcera maintenant avec la valeur de la voyelle inhérente. II/ Au Siam, elle note la voyelle *o* uniquement dans les textes en langue pālie (prononciation : /oo/), et la voyelle *au* dans les textes en langue thaïe (prononciation : /aw/) (dont l'équivalent est 𑄀- dans l'alphabet khmer). Mais dans les manuscrits siamois anciens, elle pouvait aussi servir à noter la voyelle *ə* (prononciation : /ɔɔ/) ⁶⁶. Dans un texte en langue thaïe, la voyelle *o* sera écrite : 𑄀-, que le terme soit thaï ou pāli. Ainsi, le terme pāli *moho* sera écrit 𑄀𑄀 𑄀𑄀 dans un texte en pāli du Siam et de l'isthme de Kra, mais dans un texte en langue thaïe, ce même terme qui est entré dans le langage courant, sera transcrit 𑄀𑄀 𑄀𑄀. Un Thaï lisant ce terme dans un texte thaï le prononcera de la même façon que lorsqu'il le lira dans un texte pāli (voir Anan Areepong 1995: 19, 22, 78).

32 • La combinaison *āṃ* -𑄀 pour le khmer, est écrite avec une croix à la place de l'*anusvara* chez Bernard (1902: 8) : -𑄀. Cet usage est également signalé par Anonyme (3) (sans date mais de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle) où il est considéré comme à peu près disparu.

33 • La combinaison *oh* 𑄀- en écriture khmère correspond en fait à la forme *auh* 𑄀- en écriture *khāma* thaïe et en écriture siamoise (graphiquement identiques). Tous les mots siamois ayant cette combinaison semblent d'ailleurs être des emprunts au khmer. Par exemple, le mot *koh* 𑄀- en khmer « île » a été emprunté en siamois et se note : *kauh* 𑄀- prononcé /kɔʔ/. Il paraîtrait logique de noter la forme siamoise également -*oh*, cependant il existe en siamois la combinaison *oh* 𑄀-, qui correspond à une combinaison voyelle /o/ brève + arrêt glottal dans la prononciation.

34 • La combinaison *aih* 𑄀- n'apparaît jamais dans la notation des mots khmers, mais peut être trouvée dans la transcription de textes sanskrits.

35 • La combinaison *auh* 𑄀- n'apparaît jamais dans la notation des mots khmers, mais peut être trouvée dans la transcription de textes sanskrits.

⁶⁶ Voir l'explication dans Gabaude (1979: [85]).

Voyelles « pleines »

voyelles « pleines » khmères	variantes <i>khāma</i> du Siam	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khāma</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translittération
ឺ	ឺ ou ឺ	ឺ		(ឺ)	i
ឺ	ឺ ou ឺ ou ឺ ⁶⁷			(ឺ)	ī
	ឺ			(ឺ)	i
	ឺ			(ឺ)	ī
ឺ ou ឺ	ឺ	ឺ	ឺ	(ឺ)	u
ឺ					û
ឺ	ឺ ⁶⁸			(ឺ)	ū
ឺ					ūu
ឺ	ឺ ⁶⁹	ឺ	ឺ	ឺ	r̥
ឺ	ឺ ⁷⁰			ឺ	r̄
ឺ	ឺ ⁷¹ ou ឺ			ឺ	l̄

⁶⁷ Gabaude (1979: [88]) donne, pour le Siam, la forme ឺ comme variante de ឺ ū, alors qu'au Cambodge elle rend la brève u.

⁶⁸ La forme ឺ de l'écriture *khāma* thaïe semble avoir été adoptée dans l'écriture du Cambodge au XX^e siècle. Les Khmers utilisaient auparavant la forme ឺ, qui rend maintenant la prononciation /ɜw/, tandis que ឺ rend les prononciations /uu/ et /oo/ pour les mots pâlis et sanskrits. Voir 40 ci-dessous.

⁶⁹ Curieusement, Gabaude (1979: [88]) donne, pour les manuscrits siamois sur lesquels il a travaillé, la forme ឺ, pour r̥, qui est la forme utilisée au Cambodge, révélant probablement une influence du Cambodge chez certains scribes du Siam.

⁷⁰ Curieusement, Gabaude (1979: [88]) donne la forme ឺ, pour r̄, révélant probablement, comme pour la lettre précédente, une influence du Cambodge chez certains scribes du Siam.

voyelles « pleines » khmères	variantes <i>khama</i> du Siam	formes souscrites khmères (le tiret représente la consonne de support)	formes souscrites <i>khama</i> (le tiret représente la consonne de support)	lettres siamoises	translitté- ration
᷀	᷁ ⁷² ou ᷂			᷂᷁	ī
᷃	᷄ ou ᷅	᷆		(᷁)	e
᷇	᷈ ⁷³			(᷁)	ai
᷉; ᷊	᷋			(᷁)	o
᷌ ou ᷍	᷎ ou ᷏ ou ᷐ ⁷⁴			(᷁)	au

36 • Dans ce tableau n'apparaissent que certaines formes souscrites. Il reste à faire un recensement de toutes celles qui sont attestées dans les manuscrits et éventuellement faire des ajouts à ce tableau.

37 • Dans certains textes imprimés khmers du XX^e siècle, la voyelle « pleine » ᷀ *ī* apparaît parfois sous la combinaison : ᷂᷁, peut-être parce que des casses n'avaient pas été créés pour cette voyelle très rare (voir par exemple Tandart 1935: 136-139). Aymonier (1874: 42) la note ᷆, forme qui correspond en fait à *i*, et note *i* de la façon suivante : ᷈, graphies qui paraissent erronées de nos jours.

38 • La forme ᷌ *ū* a été officiellement abandonnée par ordonnance royale en 1915, pour être remplacée par la combinaison ᷌᷍ *uk* (Institut bouddhique 1967: ᷌ [ka]; Institut bouddhique 1968: 1779). Cependant, Aymonier (1874: 42), Bernard (1902: 8), Guesdon (1930: 7*) et Tandart (1935: 140) ne semblent pas connaître la forme graphique ᷌, et utilisent la seule forme ᷌.

⁷¹ Gabaude (1979: [88]) donne, pour le Siam, la forme ᷁, pour *ī*, révélant probablement une influence du Cambodge chez certains scribes du Siam.

⁷² Gabaude (1979: [88]) donne la forme ᷁, pour *ī*, révélant probablement une influence du Cambodge chez certains scribes du Siam.

⁷³ Gabaude (1979: [88]) donne la forme ᷇, pour *ai*, révélant probablement une influence du Cambodge chez certains scribes du Siam.

⁷⁴ Gabaude (1979: [89]) donne la forme ᷐ (très proche de la forme *ūv* au Cambodge), pour *au*, révélant probablement une influence du Cambodge chez certains scribes du Siam.

39 • La variante souscrite de la voyelle « pleine » *u* ឃ, se retrouve dans des mots où elle note en fait une longue, par exemple dans ឃ្លា *ph-un* signifiant « cadet, cadette » et maintenant orthographié : ឃ្លា *p'ūn*.

40 • Il semble qu'étymologiquement la forme ឃ្លា corresponde à *ū*, et c'est ainsi qu'elle notée par Lewitz (1969) qui ignore la forme ឃ. Auparavant, Guesdon (1930: 7*, 58) semble aussi considérer ឃ្លា comme la voyelle longue *ū* et ignorer lui aussi, ainsi que d'autres compilateurs de dictionnaires comme Aymonier (1874), Bernard (1902) ou Tardant (1935), l'existence de la forme ឃ, peut-être à l'origine une variante de l'écriture *khama* thaïe. Néanmoins, cette dernière variante est également utilisée au Cambodge (même si elle apparaît dans des mots extrêmement rares), et les compilateurs du dictionnaire khmer de l'Institut bouddhique de Phnom Penh, la considèrent clairement comme totalement différente de la première (Institut bouddhique 1967: ឃ [dha]), car elle n'ont pas la même prononciation et ne se retrouvent pas dans les mêmes mots. Il apparaît donc nécessaire de les distinguer dans la translittération, d'où la présente tentative comme ajout à la translittération de Lewitz : *ūu*. Bizot (1994: 366) la translittère *Ūk* et la distingue de *Ū* ឃ.

41 • La forme ឃ en écriture *khama* thaïe correspond à *l*, mais peu aussi noter la combinaison : *br*.

42 • Le *r* souscrit est noté រ en écriture *khama* thaïe. En écriture khmère, il est maintenant noté រ, mais il devait autrefois probablement être noté simplement avec la partie souscrite que l'on trouve dans les lettres រ រ et រ រ, car Krasem (1958: 126, 131, 132, 136 par ex.) prend comme caractère d'imprimerie le pied du *ña* pour le noter : រ.

43 • La forme *ai* ឃ en écriture *khama* thaïe se retrouve dans quelques manuscrits khmers du Cambodge, probablement copies de manuscrits originaires du Siam, à la place de la forme ឃ.

44 • La forme graphique ឃ est, d'après le dictionnaire de Guesdon (1930: 7*), une variante de *ū* ឃ (devenue maintenant *u* ឃ). Elle était courante dans les manuscrits de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, mais est rare de nos jours. Dans la pratique et au vu de divers manuscrits et ouvrages imprimés, il semblait y avoir fréquemment confusion avec la voyelle *o* ឃ. Ainsi, le dictionnaire khmer de l'Institut bouddhique de Phnom Penh, qui préconise de noter le verbe et particule *oya* avec la forme souscrite du *ya* comme consonne finale (Institut bouddhique 1967: ឃ [ka] ; Institut bouddhique 1968: 1778-9, 1844) : ឃ, la note ensuite ឃ dans les exemples (voir plus particulièrement les pages 1778-9, à l'entrée ឃ ឃ *uka ñā*, et la page 1844 à l'entrée ឃ *oya*).

Huffman (1970: 118) considère 𑄆 et 𑄇 comme variantes d'une même voyelle « pleine ».

45 • En écriture khmère du Cambodge, la forme *au* 𑄆, variante de 𑄇, et attestée dans les manuscrits de la fin du XIX^e siècle, est absente de la dernière édition (et peut-être des précédentes éditions) du dictionnaire khmer de l'Institut bouddhique de Phnom Penh ; elle est inconnue et incomprise des jeunes Cambodgiens. Elle est cependant attestée dans le *Dictionnaire cambodgien-français* de Guesdon (1930: 7*) et chez Katanyoo Choochuen (1982: 22).

Signes diacritiques

46 • La lecture des manuscrits sur olles et des inscriptions lapidaires, révèle que plusieurs des signes diacritiques dans les tables ci-dessous, étaient instables dans leur rôle à cause de variations probablement synchroniques et diachroniques, ou tout simplement à cause de la fantaisie des scribes. Au Cambodge, des règles précises leur ont été assignées à partir de 1915 avec la création d'une commission créée le 4 décembre 1915 par ordonnance royale n° 67 (Institut bouddhique 1967: 𑄀 [ka]). Ce n'est pas le cas du *khama* thaï, cette écriture tombant en désuétude à la même époque.

signes diacritiques (le tiret représente la consonne qui supporte le signe)	nom khmer	translittération
” —	<i>dhmeña kaṅtura,</i> <i>samlāp' bīra,</i> <i>mūsikadaṅḍa</i>	”
≈ —	<i>trīsābda, sak' ka</i>	^
' —	<i>pantak', samlāp',</i> <i>saṅkat', rassa-</i> <i>saññā</i>	'
◌ —	<i>lekha astā, lekha</i> <i>prāṇ pī</i>	◌
◌ —	<i>daṅḍaghāta,</i> <i>saññā paṅisedha,</i> <i>kanduya kaṅtura,</i> <i>kanduya</i> <i>kaṅpruka</i>	()
◌ ou ◌ —	<i>rapāda, repha:</i>	r

signes diacritiques (le tiret représente la consonne qui supporte le signe)	nom khmer	translittération
+ -	<i>kākapāda, joeña</i> <i>k'aeka</i>	+
ˆ -	<i>'aḍḍhacanda</i>	◦
- -	<i>virāma</i>	
- ^	<i>virāma</i>	
∫	<i>'avagraha:</i>	'
˘ -	<i>m̄ai do</i>	²
˘ -	<i>m̄ai citoā, lekha</i> <i>prāṃ bil, rājapaksī</i>	³

47 • En khmer, le *pantak'* ប័ន្តក់ -⁷⁵, auparavant également connu sous le nom de *saṅkat'* សង្កត់, et même sous l'appellation siamoise maintenant oubliée au Cambodge de *m̄ai eka* ម៉ៃឯក (Anonyme [3]), sert de nos jours à abréger la voyelle inhérente et la voyelle *ā*. Il se place sur la consonne finale qui suit ces voyelles. Dans les textes jusqu'au début du XX^e siècle, on le voit aussi placé sur la consonne qui soutient la voyelle. À l'époque moyenne, il servait aussi à signaler la voyelle inhérente d'un mot en syllabe ouverte (Krasem 1958: *w* [gha]).

48 • Les *dhmeña kaṅtura* ធ្មេញកណ្តុរ - (ou *samlāp'* សម្លាប់)⁷⁶ et le *trīsābda* ត្រីស័ប្ត ˘ qui se placent au-dessus de la consonne, vont se retrouver sous la consonne lorsqu'il y a un signe vocalique suscrit. En se plaçant sous la consonne, ils vont avoir la même forme graphique : ˘ (identique à celle du signe vocalique *u*). Les *dhmeña kaṅtura* - et le *trīsābda* ˘ n'ayant pas le même rôle, il appartiendra alors au lecteur de les reconnaître. Quand ces deux signes sont souscrits, faut-il les distinguer de leur forme suscrite dans la translittération ? Jusque là, cela n'a pas été le cas. Signalons aussi que ces deux signes lorsqu'ils sont souscrits, pouvaient aussi être notés avec deux apostrophes au lieu d'une : ˘˘ (voir

⁷⁵ Sur le rôle de l'apostrophe appelée *mai² eka* ម៉ៃឯក dans les écritures siamoise et *khama* thaïe, voir 72 plus bas.

⁷⁶ Sur le rôle ancien des *dhmeña kaṅtura* qui servent actuellement, au Cambodge, à faire passer une consonne de la deuxième série à la première et à assourdir le /b/, voir 19 plus haut, et Krasem 1958: *w* [gha] et ឆ [r̄a]).

par exemple Bernard 1902: 8), pouvant alors prêter à confusion avec une variante pour noter le signe-voyelle *ū*.

49 • À l'époque moyenne, le *trīsābda* 𑄆 servait à rendre le *ṅ* 𑄆 dans certains mots, comme dans le mot *saṅgha* សង្ឃ, actuellement écrit សង្ឃ⁷⁷.

50 • Dans les textes khmers, le *lekha 'astā* 𑄆 (connu aussi sous le nom de *lekha prāṃ pī* 𑄆, et autrefois aussi sous le nom siamois maintenant oublié de *mai tāya ghū* 𑄆) pouvait signifier qu'une consonne avec voyelle inhérente était la première syllabe d'un mot dissyllabique. De nos jours, il ne se place plus que sur certaines consonnes isolées représentant une particule grammaticale ou une interjection comme *kā* 𑄆, *ṭā* 𑄆 ou *nā* 𑄆.

51 • Dans les textes khmers, le *daṇḍaghāta*⁷⁸ 𑄆 (qui porte aussi les noms plus vulgaires de *kanduya kampruka* 𑄆⁷⁹ (Anonyme [1]) ou *kanduya kaṅtura* 𑄆), se place sur une consonne ou une voyelle étymologique qui ne se prononce plus. Jusque dans la première moitié du XX^e siècle, il pouvait aussi signifier qu'une consonne avec voyelle inhérente était la première syllabe d'un mot dissyllabique, rejoignant en cela le rôle du *lekha 'astā* 𑄆.

52 • Le *repha*: 𑄆 ou *rapāda* 𑄆, autrefois également appelé *sak' ra* សក្រ (Anonyme [3]), qui note un *r* intercalaire d'un terme d'origine sanskrite⁸⁰, a fini par être abandonné dans l'écriture *khāma* thaïe et a été remplacé par la combinaison : 𑄆 *rara* (Anan Areepong 1995: 94-95). Dans les manuscrits sur olles en langue khmère, le *repha*: est également utilisé pour noter un *ra* final après le signe-voyelle *ā*, les deux formant parfois un seul signe. Par exemple, *kār* 𑄆 était transcrit 𑄆 ou 𑄆.

53 • Le *kākapāda* 𑄆 ou *joṅa k'aeka* 𑄆 en khmer, est placé au dessus d'une consonne ou d'un signe vocalique suscrit pour rendre un ton montant ou exclamatif. Autrefois, on le plaçait également sur la consonne *ta* 𑄆 pour la rendre sourde et non pas sonore (Anonyme [3]), jusqu'à ce que l'usage de *ṭa* 𑄆 autrefois réservé de manière étymologique pour le sanskrit et le pāli, soit employé pour rendre la dentale sonore /d/ dans les mots khmers (usage qui ne s'est généralisé qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle).

54 • Le *'aḍḍhacanda* 𑄆 qui a été créé dans la première moitié du XX^e siècle par certains moines pour donner une graphie à la voyelle « inhérente » qui

⁷⁷ Des exemples sont donnés dans Krasem (1958: 8, 58 ...).

⁷⁸ Sur le rôle du *daṇḍaghāta* également appelé *kārān*(*l*) 𑄆 en thaï, voir **75** plus bas.

⁷⁹ Pour Anonyme (1), ce nom de *kanduya kampruka* 𑄆 (queue d'écureuil) désigne en fait le signe suivant --, que les Khmers ont emprunté aux Siamois, appelé aussi autrefois *hā'nākāsa* 𑄆 ou *mai phāt'* 𑄆, et de nos jours *sā'yaṅsa* 𑄆 *saṃyoga saṅhā*, et qui est la forme brève de *ā*.

⁸⁰ Jusqu'à l'époque angkorienne et même plus tardivement, il notait aussi un /r/ initial de groupe consonantique dans un monosyllabe.

est en principe invisible, a fait l'objet de violentes polémiques, et a connu une existence éphémère. On le trouve dans quelques manuscrits. Il ne semble pas attesté dans l'écriture *khāma* thaïe sous cette forme, mais la princesse Malika signale que les savants siamois utilisaient un signe du même nom, qui avait la forme suivante : ̣ et qui se « place tantôt sur une lettre tantôt à sa droite, mais dans ce dernier cas, il a un trait au-dessous. » Ce signe était utilisé dans les écrits en pāli « pour donner aux lettres un son un peu nasal ⁸¹. » On reconnaît, en fait, un signe originaire de l'écriture nāgarī. À notre connaissance, la forme et la fonction du signe khmer n'a pas fait jusqu'alors l'objet d'une translittération.

55 • Le *virāma* វិរាម qui indique une consonne finale avec absence de voyelle, a disparu de l'usage à l'époque angkorienne. On le retrouve au XX^e siècle dans des publications scientifiques, sous la forme d'un trait horizontal au-dessus de la consonne : ̄ qui correspond à la forme qu'il avait dans les inscriptions lapidaires. Dans les livres de grammaire sanskrite écrits en khmer, il est noté sous la forme souscrite qu'il a dans l'écriture nāgarī utilisée en Inde : ̣. Il n'est pas noté en translittération.

56 • Le *'avagraha*: អវក្រហ: qui se note ˆ n'est utilisé que pour le sanskrit. Il est inconnu de la quasi-totalité des Cambodgiens, mais a été incorporé dans l'Unicode khmer.

57 • Le signe ˆ, appelé *mai do* ម៉ៃតូ (Anonyme [3]), n'est pas attesté dans les dictionnaires unilingues ou bilingues pour le khmer, pour noter des mots khmers. On le rencontre cependant dans des manuscrits sur olles. Il semblait avoir deux fonctions. L'une était que ce « signe généralement bref qu'a adopté un certain nombre de lettrés ou écrivains cambodgiens, est destiné à mettre sur la consonne qui est jointe au signe de voyelle ˆ ê [e] ou ˆ ā [ā] devant une consonne finale comme ស្ន់ច sdach [sḍā²c] សំម្ន់ច sâmdach [saṃmḍā²ca] ˆស្ន់ច sdach [sḍe²ca], សំម្ន់ច sâmdach [saṃmḍe²ca]. Ce signe est confondu au (ˆ) ហនាកាស *hanakas* [hānākāsa] mais il a moins d'usage que ce dernier » (Anonyme [3]). Pour son emploi avec ces deux signes vocaliques, il n'est restreint qu'aux seuls mots cités précédemment, ainsi que pour les deux mots suivants : ចៅហ្នំ *cauhvā²* et អំម្នំស *'aṃmca²sa*.

Son deuxième rôle était de servir à « prolonger. Ex. ឃុនច័ម *Khuncam* [ghuna ca²ma], *reine*. » Dans son premier usage, ce signe a été remplacé par le *pantak'* បន្តក' - ou n'est tout simplement plus noté. Dans son deuxième usage qui était

⁸¹ Des extraits de la lettre de contestation sur l'emploi de ce signe, datée du 27 février 1926, sont donnés dans Khin Sok (1999: 32-33).

de marquer la voyelle inhérente longue, il n'est également tout simplement plus noté.

58 • Comme le signe précédent, le signe 𑄛, appelé *rācbaksi* [rājapaksī] រាជបក្សី (Anonyme [1]), *mai citvā* ម៉ៃចិត្តា (pour *mai catvā* ម៉ៃចត្តា)⁸², ou *leka prāmbila* លេកាប្រាំម្ហិល (pour *lekha prāmbīra* លេខប្រាំពីរ) (Anonyme [3]), jouait le même rôle que le *lekha 'astā* លេខអស្តា ៨ (Anonyme [1]), ou encore était « destiné à mettre généralement sur les mots qui imitent le cri des animaux » (Anonyme [3]).

Chiffres

chiffres communs	translittération
១	1
២	2
៣ ou 𑄛	3
៤	4
៥	5
៦	6
៧	7
៨	8
៩ ou ៩	9
០	0

59 • Janneau (1870: 71) et Aymonier (1874: 52) distinguent une série de chiffres khmers et une série siamoise. La différence entre les chiffres des deux séries est tellement minime qu'elles ne se distinguent pas l'une de l'autre, à l'exception notable du 9, noté ៩ dans la série khmère, et ๙ dans la série siamoise. Guesdon (1930: 12*) ne donne qu'une série de chiffres (en donnant les formes *jrīeṇa* et *mūla*), mais pour le chiffre 9 donne les deux variantes ๙ et ៩. De nos jours, la variante ៩ est totalement désuète. De même, la variante 𑄛 pour noter le chiffre 3 que l'on trouve dans les manuscrits khmers (et signalée par Janneau [1870: 71]), est totalement abandonnée de nos jours.

⁸² Un signe de forme identique et rendant un accent tonal en thaï est appelé *mai² tri* ไม้ตรี, voir plus bas.

chiffres utilisés en calcul	translittération
๐	<u>0</u>
๑	<u>1</u>
๒	<u>2</u>
๓	<u>3</u>
๔	<u>4</u>
๕	<u>5</u>
๖	<u>6</u>
๗	<u>7</u>
๘	<u>8</u>
๙	<u>9</u>

60 • Les chiffres qu'Unicode désigne sous le nom de *lekha 'atta*: เลขหกรู้: étaient utilisés pour les calculs (Janneau 1870: 71 ; Aymonier 1874: 52), et n'étaient, semble-t-il, pas seulement des « *numeric symbols for divination lore [...] not used for calculation* »⁸³ comme l'affirme Unicode (1991-2005: 557). Comme le signalent Janneau (1870: 71) et Aymonier (1874: 52), il s'agit des mêmes chiffres que les chiffres khmers mais avec « une forme abrégée pour

⁸³ L'auteur du présent article se rappelle avoir vu de tels chiffres inscrits au dos de petites statuettes de Buddha datant de la première moitié du XX^e siècle, donnant la date de moulage par l'artisan. D'autre part, d'après M. Olivier de Bernon (communication personnelle du 7 septembre 2006), ces chiffres « servent surtout, en effet, dans des exercices de divination (et j'ai été témoin d'une scène dans laquelle un moine en faisait usage pas plus tard que dimanche en huit à Angkor), mais mes collaborateurs me disent que, très exceptionnellement, ils sont aussi utilisés pour la pagination des manuscrits. Bien qu'il faille les lire, normalement comme des chiffres pāli, *eka, dva, tri, catu, pañca* etc., la plupart des Khmers les lisent muoy, pi, bey etc. Je pense qu'ils sont utilisés parce que dans certains computes, il doit être gênant de dire (5-1,5-2, 5-3) *pram-muoy, pram-pi, pram-bey* etc. au lieu de 6, 7 et 8. »

Il reste donc à voir si, comme l'affirment Janneau et Aymonier, ces chiffres étaient aussi autrefois utilisés pour les calculs en général — la forme simplifiée de ces chiffres permettant des calculs rapides. À partir des années 1970-80, les chiffres « arabes » utilisés en Occident sont, en effet, devenus d'usage de plus en plus courant dans les annotations manuscrites, au détriment des chiffres khmers, même si ces derniers sont encore très utilisés dans les publications.

Signalons que dans l'écriture *dhamma* (religieuse) des Thaïs du Lānnā (région de Chiang Mai), il existe deux sortes de chiffres, les *lekha horāsās*(r) เลขโหราศาสตร์ « chiffres astrologiques » pour un usage général ou astrologique, et les *lekha dhararama nāi gāmbhī*(r) *pai lāna* เลขธรรมในคัมภีร์ใบลาน « chiffres du Dharma dans les manuscrits sur olles » employés dans les textes religieux sur feuilles de latanier ([Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts] 2000-b: 28). Cependant, Manee Phayomyong (1990: 83) dit simplement que les *lekha dhararama* เลขธรรม étaient très employés dans les inscriptions et les traités anciens, tandis que les เลขโหรา « chiffres des astrologues » sont très employés dans les manuscrits religieux modernes.

les calculs ». De nos jours leur usage est restreint, mais Unicode les a inclus dans ses tables de caractères. La forme de ces chiffres dans le tableau ci-dessus correspondent à ceux donnés par Janneau (1870: 71) et Aymonier (1874: 52), et sont, pour partie, différents de ceux donnés par Unicode (1991-2005: 554, 557) : ๐ (0), ๑ (1), ๒ (2), ๓ (3), ๔ (4), ๕ (5), ๖ (6), ๗ (7), ๘ (8), ๙ ou ๙ (9), révélant l'existence de variantes ⁸⁴.

Signes de ponctuation traditionnels

signes de ponctuation en khmer et en thaï	translittération
๑	II
๑	/
๑	//
๑๐๑	/la/
๑๒๑	/pe/
๐ ou ๐	๐
๐	๐
๐๑	%
๐	-

⁸⁴ Dans son *Dictionnaire laotien-français*, Guignard (1912: LXX) déclare que les chiffres utilisés au Laos « sont de 4 sortes : les chiffres siamois, les laotiens, ceux des pagodes, qui ne sont que des laotiens très peu modifiés, et les cursifs. » Or, les chiffres cursifs qu'il donne sont les mêmes que ceux des deux séries d'Unicode, et d'une troisième série obligeamment fournie par M. Olivier de Bernon à l'auteur du présent article. Pour ces quatre séries, tous les chiffres sont identiques, à l'exception du chiffre 9, qui est à chaque fois différent. Michel Lorrillard, membre de l'EFEO en poste à Vientiane, nous a aimablement fourni les renseignements suivants : « Un de mes collaborateurs – Maha Kaeo – qui a grandi à Savannakhet [sud du Laos], connaît parfaitement les chiffres 1 à 7 (il n'a par contre jamais vu les signes 0, 8 et 9). Ceux-ci lui avaient été enseignés par son oncle, auquel la population faisait appel à des moments spécifiques (ex : pleine lune du 5ème mois) pour qu'il détermine à l'avance les jours de pluie. Ce savoir de *hora* [astrologue] ne semble pas avoir été transmis et Maha Kaeo – qui dit que son oncle inscrivait ces chiffres sur des *bailan* ["manuscrits sur olles" *pai lāna* ໃບລານ] – n'a jamais vu lui-même de manuscrits portant de tels signes. Il n'a d'ailleurs vu que son oncle les utiliser ! La connaissance de ces chiffres ne semble pas exister à Vientiane actuellement » (courriel du 9 octobre 2006). Un autre de ses collaborateurs, Maha Ki Kaeo, originaire de Khong (près des chutes de Khone à la frontière cambodgienne), et âgé de 75 ans : « avait déjà vu ces chiffres également (jusqu'à 8), mais n'en savait pas beaucoup plus. On les appelle "*lek pham*" (chiffres "brahmaniques" [*leka bāma* ເລກພາມ]), ils servent aux *hora*. Un autre lettré les appelle "*lek hang ma*" (chiffres "queue de chien" [*leka hāna hmā* ເລກຫາງໝາ]) et dit qu'ils servent toujours dans le sud aux *Mo Dou* ["devins" *hmā tū* ໝອດູ] » (courriel du 10 octobre 2006.)

signes de ponctuation en khmer et en thaï	translittération
+ ou ×	+
๖	!
–	–
}	}
๓	3dhī

61 • Le signe ๖ (appelé *lekha do* លេខទោ ou *’āmeṇḍitasaññā* អាមេណ្ឌិតសញ្ញា en khmer, et autrefois du nom maintenant inconnu de *dosapd’* ទោសប្ត’ – pour *dosabda* ទោសព្ទ (Anonyme [3]) ; et *mai² yamaka* ไม้ยมก en siamois), sert à répéter un mot, une syllabe voire un groupe de mots. Dans les manuscrits sur olles, il est souvent remplacé par le chiffre 2 : ๒, dont il est graphiquement proche. Pou (1969) ne les distingue pas dans la translittération. Une manière de le faire pourrait être d’utiliser le chiffre romain pour le signe de répétition et le chiffre arabe pour le chiffre 2.

62 • De nos jours, le ๗ (appelé *lpaḥ* ល្បះ, *rapaḥ* រះ ou *khaṇḍa* ខណ្ឌ en khmer, et autrefois appelé *parīyāna* បរិយណ (Anonyme [3]), sert à marquer le point de fin de phrase en khmer. Quant au ๘ (appelé *rapaḥ cap’* រះចប់ ou *rapaḥ pariyosāna* រះចប់វេយសាន en khmer), il marque la fin d’un texte khmer (Nuon Bouth 1963: 58-59). Dans les manuscrits sur olles ou en accordéon, les deux signes jouaient le rôle de marqueur visuel pour permettre une reprise du souffle ou mettre en valeur un segment de phrase. En siamois, le ๗ (appelé *paiyāla na²ya* ไปยาลน้อย en siamois) abrège un titre de personne ou un nom propre. Quant au ๘ (appelé *’āṇa khā¹na gū¹* อังคั่นคู่ en siamois), il est actuellement obsolète en Thaïlande, et marquait autrefois la fin d’un passage ou d’une strophe versifiée ⁸⁵.

63 • La combinaison /la/ ល្បះ (appelée *peyyāla* បេយ្យាល en khmer, *paiyāla hñai¹* ไปยาลใหญ่ en siamois) signifie actuellement « etc. » en khmer comme en siamois. Dans des textes modernes khmers, on la trouve aussi notée -ល- . La variante /pe/ រះ est désuète et ne se trouve que dans des textes religieux. Le nom de *peyyāla* (pāli) répétition, māgadhisme pour *pariyāya*, est généralement trouvé dans les textes sous forme abrégée *pe* ou *la*. Des mots et passages de texte très souvent répétés dans la littérature bouddhique singhalaise sont indiqués par l’abréviation du mot *peyyāla* “qui est réservé et peut être décrit”

⁸⁵ Theeraphong Inthano , communication personnelle, 17 juillet 2006.

soit : —pe— entre deux *kuṇḍaliya* (Jacqueline Filliozat, communication personnelle, 13 juillet 2007).

64 • Le signe \odot (ou \otimes s'il s'agit bien d'une variante et non pas d'un signe différent) (appelé *kukkuṭanetra* កុក្កុតនេត្រ ou *bhnaeka mān'* វៃត្ថុកមាស' en khmer⁸⁶, et *tā kai'* ตาไก่ ou *baṅa māna* ฟองมัน en siamois), actuellement désuet, servait à marquer le début d'un paragraphe, d'une strophe ou d'un texte (Nuon Bouth s.d.: 53-54). Cependant, Maspero (1915: 75), qui considère cela comme un phénomène récent, dit que \emptyset et $\%$, dont il ne donne pas les noms, sont employés au commencement et en tête d'un chapitre, alors que ๗ et \odot sont employés à la fin d'un chapitre. Dans les manuscrits, il est souvent surmonté d'une double apostrophe : $\text{๗}''$. Anonyme (1) distingue le \odot ou *bhnaeka mān'* វៃត្ថុកមាស' du \circ ou *baṅa mān'* ពងមាស', alors que Anonyme (3) donne ces deux noms pour le seul signe \odot .

65 • Le signe ๗ (appelé *gomūtra* គោមូត្រ en khmer, et *gomūtra* โคมูตร en siamois), actuellement désuet, servait à marquer la fin d'un paragraphe ou d'un texte (Nuon Bouth 1963: 61-62). Chez les Thaïs, il marquait la fin d'une histoire⁸⁷. Il serait, d'après certains chercheurs, la version calligraphique de la syllabe propice et magique indienne *aum* (Jacqueline Filliozat, communication personnelle, 13 juillet 2007 ; Boeles 1947). Dans les manuscrits, il est en principe précédé du ๗ ou du ๗ . Dans tous les manuscrits en pāli écrits sur papier pliés en accordéon, « elle termine tous les paragraphes et chapitres et marque la fin d'un texte [...] » (Jacqueline Filliozat, communication personnelle, 13 juillet 2007).

66 • Pour biffer une lettre fautive dans les manuscrits, les scribes dessinaient un petit rond \circ au milieu de la lettre (Anan Areepong 1995: 104).

67 • Pour insérer une lettre ou un mot oublié dans les manuscrits, les scribes dessinaient une petite croix + ou \times en indice (appelée *kākapāda* កាកបាទ ou plus vulgairement *joēna k'aeka* ជើងវៃត្ថុក en khmer⁸⁸, et *kākapāda* กากบาท ou *tīna kā* ตีนกา en siamois) à l'endroit du mot manquant, qu'ils écrivaient ensuite au-dessus en exposant par rapport aux autres mots de la phrase. Pour Maspero (1915: 75), ce signe est cerclé.

68 • Le signe ๗ (appelé *visarga*: វិសគ៌; *visarjanīya* វិសជ័នីយ⁸⁹ ou plus vulgairement *ṭoḥ nāna* ពោះនាង (Anonyme [1]) en khmer, et *visararajanī(y)* วิสรรชนีย en

⁸⁶ Ou même *phnêk sraka keo* វៃត្ថុកស្រកាខែក (pour *bhnaeka sarikā kaeva* វៃត្ថុកសារិកាខែក) (Anonyme [1]).

⁸⁷ Theeraphong Inthano, communication personnelle, 17 juillet 2006.

⁸⁸ Les signes mathématiques occidentaux ont été adoptés, et dans ce domaine le signe + correspond au signe de l'addition (*saññā lekha pūka* សញ្ញាលេខបូក) et le signe \times au signe de multiplication (*saññā lekha guṇa* សញ្ញាលេខគុណ).

⁸⁹ Il se distingue très souvent du signe-vocalique ayant les mêmes noms (et appelé également *rah mukha* រមុខ en khmer) car les deux boucles ne sont pas fermées et ne forment pas des cercles.

siamois) apparaît souvent dans les manuscrits anciens, soit seul et isolé pour séparer des segments de phrases, des phrases ou des propositions, soit en fin de ligne pour permettre de la justifier. D'après Maspero (1915: 75), tout comme les signes # et // inconnus de nos jours, il est placé « à la fin d'une phrase ou d'une période sans règle déterminée », et est employé « surtout dans les textes en vers ». On le trouvait aussi après le ๓ et plus fréquemment encore après le ๔. Au Siam, ๔๖ marquait la fin d'un poème, et ๔๖๘- la fin d'un texte ou d'un ouvrage complet⁹⁰. Ce devait être la règle aussi au Cambodge, même si elle ne devait probablement pas être suivie dans l'absolu.

๖9 • Le tiret –, autrefois appelé *bandhumi* ពន្លឺ (Anonyme [3]) ou *yatibhaṅga* យតិកង្ក, et de nos jours *rajjusaññā* រជ្ជសញ្ញា en khmer⁹¹, et *yatibhāṅ(g)* ยติกั้ง en siamois) joue le rôle du tiret comme dans l'alphabet latin. En khmer, le nom de *yatibhaṅga* យតិកង្ក désigne exclusivement le tiret de la fin d'un vers pour signaler que la dernière syllabe du vers est celle d'un mot qui se poursuit au vers suivant (Nuon Bouth 1963: 69-70 ; Institut bouddhique 1967-68: 942). Quand le tiret correspond à « *idem* » dans une liste, il est alors appelé en khmer : *nayasaññā* នយសញ្ញា (Nuon Bouth 1963: 71-72). Ce nom désigne également le trait tiré sous un mot ou des mots. Le trait d'union a, quant à lui, été baptisé *sahasaññā* សហសញ្ញា (Iêu Kœus 1995: 67).

๗0 • L'accolade }, appelée *gāpa* កាប, *ghnāpa* ឃ្លាប (Anonyme [3] ; Nuon Bouth 1963: 62 ; Institut bouddhique 1967-68: 1157) ou 'āt' វ៉ាត' (Nuon Bouth 1963: 62 ; Institut bouddhique 1967-68: 1157) en khmer, et *vaṅa lēpa pīka kā* วงเล็บปีกกา en siamois) servait à grouper les mots « ou des membres de phrases, notamment dans les textes rapportant des mantras en pāli. On trouve l'accolade aussi fréquemment dans les manuscrits de la grammaire de Kaccāyana pour présenter la glose d'un mot donné en pāli » (Jacqueline Filliozat, communication personnelle, 13 juillet 2007). Très courant jusqu'au début du XX^e siècle, ce signe a disparu sauf en mathématiques.

๗1 • La combinaison ๓ (Anonyme [3]) inconnue de nos jours au Cambodge, s'appelait le *sāma dhī* សាមដី (*sāma dhī* (prononcé /saam thii/) selon le siamois, et est composée du chiffre 3 (*sāma* สาม en siamois, prononcé /sām/), du pied de *dha* sous le 3, et du signe vocalique *ī* pour rendre la prononciation du mot siamois *dī* ពី (prononcé /thii/) « fois ». « Trois fois » signifie qu'il faut répéter

⁹⁰ Theeraphong Inthano, communication personnelle, 17 juillet 2006.

⁹¹ Le tiret a également été adopté comme signe de la soustraction (*saññā lekha ṭaka* សញ្ញា លេខដក). M. Hiep Chan Vicheth, lecteur de khmer à l'INALCO, nous a signalé que ce signe est souvent appelé *tre* ត្រៃ dans la langue parlée, ce qui paraît être un emprunt au français « trait » ou « tiret » (entretien du 17 octobre 2006).

trois fois la même formule (*mantra*). De nos jours, on écrit 3 *ṭaṇa* ៣ ដង ou *pī ṭaṇa* បីដង qui signifient « trois fois » en khmer (prononcés /bej daaŋ/) ⁹².

Signes diacritiques utilisés pour le siamois

signes diacritiques utilisés pour le siamois)	nom siamois	translittération
' —	<i>mai² eka</i>	¹
ˊ —	<i>mai² do</i>	²
ˋ —	<i>mai² trī</i>	³
+ —	<i>mai² caṭvā</i>	⁴
◌̣ —	<i>mai² tai¹ gū²</i>	◌̣
◌̣ —	<i>kārān(t)</i>	()

๗๒ • Les quatre premiers *mai²* ไม้ sont des signes tonals ⁹³.

๗๓ • Certains de ces signes sont utilisés aussi en khmer, mais parfois avec des fonction différentes. Le *mai² do* ไม้โด ˊ et le *mai² trī* ไม้ตรี ˋ apparaissent dans certains manuscrits khmers (voir plus haut).

๗๔ • Le *mai² tai¹ gū²* ไม้ใต้ถู่ ◌̣ (*lekha 'astā* លេខអស្តា en khmer), s'écrit en combinaison avec le signe-voyelle *e* en siamois (et une consonne finale) pour en signaler la brièveté : ◌̣◌̣◌̣. La seule exception où il n'est pas représenté avec cette voyelle, est dans la notation de la particule *kă* ក័. En khmer, il ne s'emploie actuellement que pour des mots composés d'une consonne d'attaque et de la voyelle inhérente en syllabe ouverte ⁹⁴.

⁹² On trouve un exemple de cette combinaison dans Bizot (1992: 86, § 38), qui est la transcription d'un manuscrit sur olles, et qui devient *pī ṭaṇa* បីដង dans la transposition en khmer moderne (Bizot 1992: 139 § 7.9).

⁹³ Dans les manuscrits en langues thaïes, les signes tonals ne sont pas toujours employés. De plus, les deux derniers signes tonals, le *mai² trī* ไม้ตรี ˋ et le *mai² cāṭvā* ไม้จัตวา ◌̣ devaient être inexistantes, car même en siamois, ils n'apparaissent que dans les mots expressifs, les onomatopées, et les emprunts au chinois et à l'anglais, au point que certains auteurs ne signalent l'existence que des deux premiers ([Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts] 2000-b: 90), même si Anan Areepong (1995: 78) donne un exemple de mot avec un *mai² cāṭvā* ไม้จัตวา : ๕๕๕๕๕ *krahṭ'pau*⁴ « poche » (en écriture siamoise : ๕๕๕๕๕).

⁹⁴ Pour son usage dans les manuscrits, voir ๕๐ plus haut.

๗๕ • Le *kārān(t)* การันต์ - ์ —qui comme son équivalent khmer, le *daṇḍaghāta* ទណ្ឌឃាត, signale que la consonne ou la voyelle sur laquelle il se trouve est étymologique et ne se prononce plus,—entre aussi en combinaison dans l’écriture *khāma* thaïe avec les consonnes *pha* ฝ et *ba* ฝ, pour noter les consonnes *pha* ฝ et *ba* ฝ (prononcées /f/). Seul le contexte permettra de savoir quelle est sa fonction.

Signes de ponctuation modernes

Ce sont les mêmes que ceux du français et avec les mêmes emplois, à part le dernier, le *caṃṇuca bīra gūsa* ចំណុចពីរគូស qui joue le rôle des deux points du français, et qui est souvent concurrencé par les deux points ou *yugalabindu* យុគលពិន្ទុ censés être un signe vocalique.

Les noms suivis de la mention (obsol.) pour « obsolète » sont ceux donnés par Anonyme (3), conservé à la bibliothèque de l’École française d’Extrême-Orient à Paris, et non daté, mais probablement de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle (voir Anonyme 3).

Ne seront donnés ici que les noms utilisés au Cambodge, l’écriture khmère du Siam n’ayant pas vraiment eu le temps d’être influencée par l’écriture latine, et l’écriture thaïe moderne n’étant pas le sujet de la présente recherche. La majorité de ces noms sont tirés de Nuon Bouth (1963), Sam Thang (1961) et Tep Yok & Thao Kun (1967).

signe	nom khmer translittéré	nom khmer
.	<i>saññāpada</i> (obsol.), <i>saññāvalī</i> (obsol.), <i>caṃṇuca</i> , <i>’ādisaṅketa</i> , <i>’aksara saṅkhepa</i> ⁹⁵	សញ្ញាបទ, សញ្ញាវលី, ចំណុច, អាទិសង្កេត, អក្សរសង្ខេប
;	<i>saññāgarupada</i> (obsol.), <i>saññāgaruvalī</i> (obsol.), <i>mahabbhāga</i> , <i>caṃṇuca kaṅtakasaññā</i> , <i>caṃṇuca kpīesa</i>	សញ្ញាគរុបទ, សញ្ញាគរុវលី, មហាប្រាគ, ចំណុចកណ្តកសញ្ញា, ចំណុចក្បឿន
,	<i>saññānupada</i> (obsol.), <i>saññānuvalī</i> (obsol.), <i>cullabhāga</i> , <i>kaṅtakasaññā</i> , <i>kpīesa</i>	សញ្ញានុបទ, សញ្ញានុវលី, ចុល្លប្រាគ, កណ្តកសញ្ញា, ក្បឿន
()	<i>la:khantikā</i> (obsol.), <i>nakhasaññā</i> , <i>van’ kracaka</i>	ល:ខន្តិកា, នខសញ្ញា, វង់ក្រចក

⁹⁵ Les noms *’ādisaṅketa* អាទិសង្កេត et *’aksara saṅkhepa* អក្សរសង្ខេប sont réservés pour le point qui sert pour les abréviations ou le point dans les chiffres pour la colonne des milliers (Nuon Bouth 1963: 79-80).

signe	nom khmer transcrit	nom khmer
)	<i>'aḍḍhanakhasaññā, vañ' kracaka caṃhīeṇa</i>	អង្គុនខសញ្ញា, វង់ក្រចក ចំហៀង
[]	<i>vañ' taṅkiēpa</i>	វង់តង្កៀប
“ ”	<i>saññīnūpāt(i) (obsol.), vīlārasaññā, 'abbhantarasaññā, 'aññāprakāsa</i>	សញ្ញាបត៌, វិទ្យាសញ្ញា, អត្តន្តសញ្ញា, អញ្ញាប្រកាស
« »	<i>koṇasaññā, 'abbhantarasaññā, 'aññāprakāsa</i>	កោណសញ្ញា, អត្តន្តសញ្ញា, អញ្ញាប្រកាស
' ,	<i>'antarasaññā</i>	អន្តរសញ្ញា
?	<i>pucchasaññā, pucchansaññā</i>	បុច្ឆសញ្ញា, បុច្ឆនសញ្ញា
!	<i>udānasaññā, 'acchariyasaññā, vimhasaññā, vimhayasaññā, saṃvegasaññā, saṃvegasaññā, 'ālapanasaññā</i> ⁹⁶	ឧទានសញ្ញា, អច្ឆរិយសញ្ញា, វិម្ពសញ្ញា, វិម្ពយសញ្ញា, សង្វេគសញ្ញា, សង្វេគសញ្ញា, អាលបនសញ្ញា
.-	<i>caṃṅuca rajjusaññā</i>	ចំណុចរដ្ឋសញ្ញា
...	<i>macchaṅḍasaññā, baṅa trī</i>	មច្ឆណ្ឌសញ្ញា
<	<i>'āgatasaññā</i>	អាគតសញ្ញា
>	<i>gatasaññā</i>	គតសញ្ញា
/	<i>pandāt' pañchīeṇa, pandāt' dreta, pandāt' ph'īeṇa</i> ⁹⁷	បន្ទាត់បញ្ចៀង, បន្ទាត់ទ្រេត, បន្ទាត់ផ្អៀង
%	<i>khaṅḍa pariyosāna, bhāga raya</i> ⁹⁸	ខណ្ឌបរិយោសាន, ភាគរយ
#	<i>(saññā) druṅa jrūka</i> ⁹⁹	(សញ្ញា)ទ្រូងជ្រូក
*	<i>(saññā) rūpa phkāya</i>	(សញ្ញា)រូបផ្កាយ

⁹⁶ *'acchariyasaññā* អច្ឆរិយសញ្ញា : point d'exclamation pour marquer l'admiration ; *vimhasaññā* ou *vimhayasaññā* វិម្ពសញ្ញា : point d'exclamation pour marquer la joie ; *saṃvegasaññā* សង្វេគសញ្ញា ou *saṃvegasaññā* សង្វេគសញ្ញា : point d'exclamation pour marquer le choc ou la peine. La seule appellation de *udānasaññā* ឧទានសញ្ញា suffit car le signe graphique reste le même (Nuon Bouth 1963: 91).

⁹⁷ M. Hiep Chan Vicheth (voir note de bas de page n° 91 ci-dessus) déclare ne pas connaître le nom khmer pour ce signe mais signale que de plus en plus de gens l'appellent par son nom anglais : *slash* (qui s'il était écrit en khmer, pourrait se transcrire : *slās' ស្លាស*).

⁹⁸ Le signe % prend le nom de *khaṅḍa pariyosāna* ខណ្ឌបរិយោសាន quand il sert à marquer la fin d'un texte, mais il n'est pratiquement pas utilisé de la sorte puisque l'écriture khmère a déjà la combinaison ។. Pour traduire un pourcentage, il prend le nom de *bhāga raya* ភាគរយ (Nuon Bouth 1963: 109-110).

⁹⁹ Sur ce nom récent qui est une création populaire spontanée, voir Sok (2005: 54, 155).

signe	nom khmer translittéré	nom khmer
=	<i>saññā smoe</i>	សញ្ញាស្នើ
÷	<i>dvibindulekha, caṃṇuca bīra</i> <i>gūsa</i> ¹⁰⁰	ទ្វីពិន្ទុលេខ, ចំណុចពីរគូស

Symbole de la monnaie nationale

Le riel (*rīela* រៀល) a le symbole suivant en khmer : ៛.

Notation de tons musicaux ?

On remarque dans les manuscrits sur papier pliés en accordéon en provenance du Siam des signes à l'encre rouge au-dessus et en-dessous des lignes de stances en pāli, et qui représenteraient probablement des notations de la psalmodie ou des sons musicaux lors des recitations en pāli durant les ceremonies. Ces signes ne semblent pas avoir été l'objet d'études jusqu'à maintenant et restent obscurs (Jacqueline Filliozat, communication personnelle, 13 juillet 2007).

¹⁰⁰ En mathématiques, ce signe a été adopté pour le signe de la division (*saññā lekha caeka* សញ្ញាលេខចែក). M. Hiep Chan Vicheth (notes de bas de page n° 91 et 97) l'a spontanément appelé *bhnaeka mān'* ភ្នែកមាន « œil de poulet », qui, traditionnellement était le nom du signe suivant : ⊙, signe dont il ne connaissait pas l'existence, de même que pour le *gomūtra* ត្រាម្លូត្រា « urine de vache ». Il ne connaissait pas non plus le nom de *caṃṇuca bīra gūsa* ចំណុចពីរគូស « deux points avec [trait] tracé ». Cette ignorance de la part d'un jeune universitaire (27 ans) est révélatrice d'une rupture avec le passé que connaît le Cambodge.

BIBLIOGRAPHIE

Anan Areepong อนันต์ อารีพงษ์ [Anān(t) Ārī(y)bañ(s)]

1995 *อักษรขอม เอกสารประกอบการสอน พย.352 [L'Alphabet khāma]* [Document pour l'unité de valeur DaYa.352] [en siamois], มหาวิทยาลัยศรีนครินทรวิโรฒ ภาคใต้ Université Sri Nagarindravirohdh, région sud, [Thaïlande] พ.ศ. ๒๕๓๘ พิมพ์ครั้งที่ ๑, E.B. 2538, 1^{re} édition.

Anonyme (1)

s.d. *Grammaire cambodgienne*, P. camb. 159 (I), -287-, Fonds Louis Finot, École française d'Extrême-Orient, Université de Paris, mss sur cahier européen, sans date, ni pagination, conservé à la Bibliothèque de l'EFEO, avenue du Président Wilson, Paris.

Anonyme (2)

s.d. *Éléments de cambodgien*, P. camb. 159 (III), -289-, Fonds Louis Finot, École française d'Extrême-Orient, Université de Paris, mss sur cahier européen, sans date, ni pagination, conservé à la Bibliothèque de l'EFEO, avenue du Président Wilson, Paris.

Anonyme (3)

s.d. *Sans titre*, P. camb. 159 (IV), -291-, Fonds Louis Finot, École française d'Extrême-Orient, Université de Paris, mss sur cahier européen, sans date, ni pagination, conservé à la Bibliothèque de l'EFEO, avenue du Président Wilson, Paris.

Anonyme (4)

1957 *បែបហាត់សរសេរអក្ខរក្រិក្រ គំនូរនិមិត្តដែលសំរាប់ការសរសេរអក្ខរក្រិក្រ ច្រៀង - យន - មូល - ស្រមោល - ត្បាច់ Méthode pratique d'écriture khmère រៀបរៀងតាម កម្មវិធីគ្រូគោលស្រាវជ្រាវគ្រប់ថ្នាក់ [Manuel d'entraînement à l'écriture des caractères soignés, modèles et conseils dans l'écriture des lettres soignées en jriēna - jhara - khama - mūla - ombrées et avec fioritures ... préparé selon le programme pédagogique pour toutes les classes] [en khmer], [Phnom Penh], ផ្សាយពីបណ្ណាល័យ ប៊ុត-នាង Librairie Bouth-Neang, ព.ស. ๒๕๐๐ គ.ស. ๑๙๕๗ E.B. 2500.*

Anonyme (5)

2004 *สวดมนต์ ตัวอริยกะ [Récitation de mantras en caractères 'ariyakah]* [en siamois], Bangkok, Vat Boworn (Pavarānivesavihāra), พระบรมราชานุสรณ์ เนื่องในวันพระบรมราชสมภพและวันเสด็จสวรรคตพระบาทสมเด็จพระจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว มหาปวารณาภิธิ วันพฤหัสบดี ที่ ๒๘ ตุลาคม พ.ศ. ๒๕๔๗ ouvrage royal publié pour marquer l'anniversaire de la naissance et de la mort du roi Mongkut le jeudi 28 octobre E.B. 2547.

- Antelme, Michel
- 1996 *La Réappropriation en khmer de mots siamois empruntés au vieux khmer*, collection “Ombres d’Orient. Sociétés d’Asie du Sud-Est”, Patani (Thaïlande), Prince of Songkla University.
- 2002 « Note on the transliteration of Khmer », *Udaya* 3 ទតិយ លេខ ៣, pp. 1-16.
- Antelme, Michel Rethy et Hélène-Suppya Bru-Nut
- 2001 *Dictionnaire français-khmer បឋមសាស្ត្រក្រុមបុរាណវិទ្យាខ្មែរ*, Paris, Langues & Mondes – L’Asiathèque.
- Au, Chhieng
- 1953 *Catalogue du fonds khmer*, Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits.
- Aymonier, Étienne
- 1874 *Dictionnaire français-cambodgien précédé d’une notice sur le Cambodge et d’un aperçu de l’écriture et de la langue cambodgiennes*, Saïgon, Imprimerie nationale.
- Bauer, Christian
- 2003 « Codicology meets Unicode. The Need for Southeast Asian Extensions », *23rd Internationalization and Unicode Conference*, Prague, Mars 2003, 56 p., téléchargeable sur : http://www.seaphilology.hu-berlin.de/forschung/unicode/Bauer_IUC23_web.pdf (last changed: Wednesday, September 13, 2006 | 02:07 h CEST) (consulté le 1^{er} octobre 2006).
- Becchetti, Catherine
- 1991 *Le Mystère dans les lettres ปรีศนากรรมในอักษร*, Bangkok, Éditions des Cahiers de France.
- Bernard, J. B.
- 1902 *Dictionnaire cambodgien-français*, Hong Kong, Imprimerie de la Société des Missions Étrangères.
- Bernon, Olivier (de)
- 1992 « La réforme de l’orthographe du khmer », in : *ផ្លូវព្រះធម្មសត្វា Le Chemin de Lan̄kā*, Paris, École française d’Extrême-Orient, pp. 271-275.
- 1997 « A propos du retour des bakous dans le Palais royal de Phnom Penh », *Renouveaux religieux en Asie*, Études thématiques n° 6, Paris, École française d’Extrême-Orient, C. Clémentin-Ojha (éd.), pp. 33-58.
- 1998 *Yantra et Mantra យន្ត្រ និង មន្ត្រ*, Phnom Penh, Centre Culturel Français de Phnom Penh.
- 2003 *L’École française d’Extrême-Orient et le Cambodge, 1898-2003*, Paris, EFEO.

[Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts] หอสมุดแห่งชาติ กรมศิลปากร [Ha Samuta hee'ña Jāṭi, Krama Śilpākara]

2000-a หนังสือแบบอักษรโบราณ [*Livre de tables de caractères anciens*] [en siamois], Bangkok, Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts, พ.ศ. ๒๕๔๓ พิมพ์ครั้งแรก E.B. 2543, 1^{re} édition.

2000-b แบบเรียนหนังสือภาษาโบราณ [*Manuel d'apprentissage des livres en langues anciennes*] [en siamois], Bangkok, Bibliothèque nationale, Département des Beaux-Arts, พ.ศ. ๒๕๔๓ พิมพ์ครั้งที่ ๒ E.B. 2543, 2^e édition.

[Bibliothèque Siam Square] หอสมุดสยามสแควร์ [Ha Samuta Syāma Sagvee(r)]

s.d. ตัวอักษรอริยาคะ [*L'Alphabet 'ariyakah*] [en siamois], <http://www.siam2.com/library/ariyaka/index.php> (consulté le 19 juillet 2006).

Bizot, François

1992 **สูตรพระมหาลัญญา** *Le Chemin de Laṅkā*, Paris, École française d'Extrême-Orient.

1993 *Le Bouddhisme des Thaïs. Brève histoire de ses mouvements et de ses idées des origines à nos jours*, Bangkok, Éditions des Cahiers de France.

Bizot, François (Éd.)

1994 *Recherches nouvelles sur le Cambodge*, publiées sous la direction de François Bizot, Paris, EFEO.

Bizot, François et Hinüber, Oskar (von)

1994 **สลิมิเลฆารทลฆาต** *La Guirlande de joyaux*, Paris, École française d'Extrême-Orient.

Boeles, J. J.

1947 "The migration of the magic syllable" in *India Antiqua*, A Volume of Oriental Studies presented by his friends and pupils to J. Ph. Vogel, Kern Institute, Leyden 1947, pp. 40-56.

Brown, J. Marvin

1985 *From Ancient Thai to Modern Dialects and Other Writings on Historical Thai Linguistics*, Bangkok, White Lotus.

Bruyn-Troia, Marion

1980 « Palaeography of the inscriptions of Cambodia (with special reference to the pre-Angkor period) », Master's Thesis, South-East Asian History, May 1980, Amsterdam.

Chamberlain, James R. (Éd.)

1991 *The Ram Khamhaeng Controversy. Collected Papers*, Edited by James R. Chamberlain, Bangkok, The Siam Society.

Chandler, David

2000 *A History of Cambodia*, Boulder (Colorado), Westview Press, 3^e édition.

Chum Ngoeun ជុំ ឆៀន [Jum Njēna] et Ly Sovir លី សុវិរ [Lī Suvīra]

2003 **អំពីព្រះនាមប្រពៃណីព្រះមហាក្សត្រ និង សម្តេចព្រះសង្ឃរាជ** [*Sur les traditions royales des rois et des Saṅgharāja*] [en khmer], Phnom Penh, Éd. du ministère du Palais royal, 1^{re} éd. : E.B. 2547, compilé par Chum Ngoeun, rédigé par Ly Sovir.

អំពីព្រះនាមប្រពៃណីព្រះមហាក្សត្រ និង សម្តេចព្រះសង្ឃរាជ រៀបរៀងចុងក្រុងដោយ ឯកឧត្តម ជុំ ឆៀន រដ្ឋលេខាធិការក្រសួងព្រះបរមរាជវាំង និង លោក លី សុវិរ អគ្គិសាស្ត្រចារ្យ មជ្ឈមណ្ឌលសិក្សា ការងារយុវជនក្រសួងព្រះបរមរាជវាំង ក្រុងភ្នំពេញ ចេញផ្សាយលើកទី ១ ព.ស. ២៥៤៧ គ.ស. ២០០៣ ។

Cœdès, George (alias ยอช เซเดส์ Yaja Iete(s) en siamois)

1915 « Note sur les ouvrages palis composés en pays Thai », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, XV, pp. 39-46.

1925 **ตำนานอักษรไทย** [*Histoire des écritures thaïes*] [en siamois], ศาสตราจารย์ ยอช เซเดส์ บรรณาธิการใหญ่หอพระสมุดสำหรับพระนครเรียบเรียง compilé par George Cœdès, conservateur en chef de la Librairie royale de la capitale, Bangkok, หอพระสมุดวชิรญาณ bibliothèque Vajirañāna, พระเจ้าบรมวงศ์เธอ พระองค์เจ้าประดิษฐาสารี โปรดให้พิมพ์ในงานพระราชทานเพลิงพระศพพระเจ้าบรมวงศ์เธอ พระองค์เจ้าวรวิรัตนา ท จ ว, ณ พระเมรุวัดเทพศิรินทร์ เมื่อปีขาล พ.ศ. ๒๔๖๕ imprimé à la demande de *Brah Cau² Paramavañśadhea Brah 'Aṅga Cau² Praṭiṣṭhāsārī* à l'occasion de la crémation de *Brah Cau² Paramavañśadhea Brah 'Aṅga Cau² Nārīrāṭanā Da Ca Va*, au crématoire de Vāta Debaśirind(r) en l'année du Tigre E.B. 2469 พิมพ์ครั้งที่ ๒ 2^e éd.

1929 « Religions indiennes du Cambodge et du Laos—Les brahmanes à la cour du Cambodge », in : *Un empire colonial français, l'Indochine*, Paris, Georges Maspero, G. Van Oest, [XXII + 337 + XXIV planches + 4 cartes] [302 + XXIV planches + 5 cartes].

D. Keam ឌ. កាម [D. Gāma]

s.d. « **កំណើត និង វិវត្តន៍អក្សរខ្មែរ** L'origine et l'évolution d'écritures khmères » [en khmer], **វប្បធម៌ អរិយធម៌អក្សរសាស្ត្រខ្មែរ** លេខ ៦, ភាគ ១ *Culture, civilisation et littérature khmères*, série 6, 1^{re} partie, 2 + 30 pages dactylographiées.

[Département des Matières académiques, Ministère de l'Éducation] กรมวิชาการ กระทรวงศึกษาธิการ [Krama Vijākāra, Kraḥdrvaña Śiḥsādhikāra]

1967 **หนังสืออ้างอิง วิชาภาษาไทย หลักภาษาไทยประโยชน์มศึกษาตอนปลาย** [*Ouvrage de référence pour la matière « langue siamoise », bases de langue siamoise, second cycle deuxième niveau*] [en siamois], พระนคร Bangkok, กรมวิชาการ

กระทรวงศึกษาธิการ [Département des Matières académiques, Ministère de l'Éducation], พ.ศ. ๒๕๑๐ E.B. 2510.

Duverdier, Gérauld

1980 « La transmission de l'imprimerie en Thaïlande : du catéchisme de 1796 aux impressions bouddhiques sur feuilles de latanier », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, LXIII, pp. 209-259.

Feer, Léon

1879 « Les nouveaux caractères cambodgiens de l'Imprimerie Nationale » in : *Mémoires de la Société Asiatique Indochinoise*, I, pp. 270-272.

Ferlus, Michel

1992 « Essai de phonétique historique du khmer (Du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle) », *Mon-Khmer Studies*, XXI, pp. 57-89.

Filliozat, Jacqueline ហ្សាក្លីន ហ្វីលីយ៉ាត

2004 « L'apport des manuscrits du Cambodge à la philologie pâlie dans les collections publiques françaises » « សារៈសំខាន់នៃសាស្ត្រាពីប្រទេសកម្ពុជា ដែលតម្កល់ទុកក្នុងបណ្ណសមុច្ច័យសាធារណៈបារាំង ផ្តល់ដល់និរុត្តិវិទ្យាបាលី », *Siksācakra*, 6 សិក្សាប្រតិ លេខ ៦, pp. 10-15 (version française), pp. 65-74 (version khmère).

Filliozat, Jean

1965 « Kailāsaparampara », in : *Felicitation Volumes of Southeast-Asian Studies presented to His Highness Prince Dhananivat Kromamun Bidyalabh Bridhyakorn*, Bangkok, The Siam Society, Vol. II, , pp. 241-247.

Finot, L.

1969 « Notre transcription du cambodgien », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, I, pp. 1-15.

Fossey, Charles

1927 *Notices sur les caractères étrangers anciens et modernes, rédigées par un groupe de savants*, Paris, Imprimerie Nationale.

Frankfurter, O.

1914 *Sixteen Tables of Thai Alphabets current in Siam*, Bangkok, Vajirañana National Library.

Gabaude, Louis

1979 *Les Cetiya de sable au Laos et en Thaïlande * Les textes*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient (PEFEO) CXVIII.

1988 *Une herméneutique bouddhique contemporaine de Thaïlande: Buddhadasa Bhikkhu*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient (PEFEO) CL.

Guesdon, Joseph
 1930 *Dictionnaire cambodgien-français*, Paris, Plon, 2 tomes.

Guignard, Théodore
 1912 *Dictionnaire laotien-français* ພິມ ພາສາລາວ ປຶ້ງເຊຍ, Hongkong, Imprimerie de Nazareth.

Huffman, Franklin F. (with the assistance of Chhom-Rak Thong Lambert and Im Proum)
 1970 **ទ្រព្យខេមរភាសា** *Cambodian System of Writing and Beginning Reader*, Ithaca (New York), Cornell University.

Iêu Kœus អ៊ែវ-ក្លែស [I'eva Koesa]
 1995 **ភាសាខ្មែរ ការសិក្សាដោយរកហេតុផល** *La langue cambodgienne (un essai d'étude raisonnée)* ភ្នំពេញ ការផ្សាយរបស់ពុទ្ធសាសនបណ្ឌិត្យ Phnom Penh, édition de l'Institut bouddhique (1^{re} édition [de la première partie], 1947 ; 2^e (?) édition, Tome I-II, Phnom Penh, Librairie Mitt Serei, 1967 របោះពុម្ពផ្សាយដោយបណ្ណាគារ មិត្តសេរី ក្បាលទី១-២ ព.ស. ២៥០៧ គ.ស. ១៩៦៧).

Institut bouddhique ពុទ្ធសាសនបណ្ឌិត្យ [Buddhasāsanapaṇḍitya]
 1967-68 **វចនានុក្រមខ្មែរ** *Dictionnaire cambodgien [en khmer]*, Phnom Penh, Éd. de l'Institut bouddhique, 5^e éd. : E.B. 2511-2512, par *Samteca Braḥ Saṅgharāja Gaṇa: Mahānikāya* Chuon Nat [Juona Nāta] Jotaññāṇo, 2 vol.
 សម្តេចព្រះសង្ឃរាជគណៈមហានិកាយ ជួន ណាត ជាតញ្ញារណ **វចនានុក្រមខ្មែរ** ២ ភាគ របោះពុម្ពត្រាទី ៥ ពុទ្ធសាសនបណ្ឌិត្យ ក្រុងភ្នំពេញ ព.ស. ២៥១១-២៥១២ ។

[Institut de la langue nationale, Académie royale du Cambodge] វិទ្យាស្ថានភាសាជាតិ
 នៃរាជបណ្ឌិតសភាកម្ពុជា [Vidyāsthāna bhāsā jāti nai Rājapaṇḍitasabhā Kambujā]
 2005 **វចនានុក្រមអក្ខរាវិរុទ្ធនៃភាសាខ្មែរ** [*Dictionnaire orthographique de la langue khmère*] [en khmer], Phnom Penh, Éditions de l'Institut de la langue nationale de l'Académie royale du Cambodge.

[Institut national de khmérisation] វិទ្យាស្ថានជាតិខេមរយានកម្ម [Vidyāsthāna jāti khemarayānakamma]
 1973 **សន្តានុក្រមខេមរយានកម្មបារាំង-ខ្មែរ** [*Lexique de khmérisation français – khmer*] [en khmer], Phnom Penh, Institut national de khmérisation.

Ith-Chhun អ៊ិត-ឈុន [I't-Jhun]
 s.d. **ស្រាវជ្រាវវាចនាសម្ព័ន្ធ ភាសាខ្មែរមូលដ្ឋាន** *Recherche sur le khmer (glossaire des inscriptions khmères)* [en khmer], s.l., 1^{re} édition, tapuscrit.

Janneau, G.
 1870 *Manuel pratique de la langue cambodgienne, contenant de nombreuses listes de mots usuels groupés par catégories de dialogues applicables aux circonstances*

ordinaires de la vie pratique et une carte politique du royaume de Khmer, Saïgon, Imprimerie impériale.

Jenner, Philip Norman

- 1980 *A Chrestomacy of pre-Angkorian Khmer. I, Dated Inscriptions from the Seventh and Eighth Centuries (A.D. 611-781), Southeast Asia Paper No. 20, part I, University of Hawaii, Asian Studies Program, Southeast Asian Studies, Center for Southeast Asian Studies.*
- 1981 *A Chrestomacy of pre-Angkorian Khmer. II, Lexicon of the Dated Inscriptions, Southeast Asia Paper No. 20, part I, University of Hawaii, Asian Studies Program, Southeast Asian Studies, Center for Southeast Asian Studies.*
- 1982-a *A Chronological Inventory of the Inscriptions of Cambodia, Second edition revised, Southeast Asia Paper No. 19, University of Hawaii, Center for Asian and Pacific Studies, Southeast Asian Studies.*
- 1982-b *A Chrestomacy of pre-Angkorian Khmer. IV, Lexicon of the Undated Inscriptions, Southeast Asia Paper No. 20, part IV, University of Hawaii, Asian Studies Program, Southeast Asian Studies, Center for Southeast Asian Studies.*

Jenner, Philip N. et Saveros Pou

- 1980-81 « A Lexicon of Khmer Morphology », *Mon-Khmer Studies*, IX-X, Edited by P.N. Jenner, Honolulu, University Press of Hawaii.

Jit Phumisak จิตร ภูมิศักดิ์ [Jit(r) Bhūmiśāk(ti)]

- 1981 *ความเป็นมาของคำสยาม, ไทย, ลาว และ ขอม, และลักษณะทางสังคมของชื่อชนชาติ [L'Origine et le développement des termes « thai », « lao » et « khama », et les caractéristiques sociales des ethnonymes] [en siamois], กรุงเทพฯ บริษัทสำนักพิมพ์ดวงกมล จำกัด มูลนิธิโครงการตำราสังคมศาสตร์และมนุษยศาสตร์ Bangkok, Éditions Duang Kamol Ltd., Fonds de programme d'ouvrages en sciences sociales et en sciences humaines, พิมพ์ครั้งที่ ๒ พ.ศ. ๒๕๒๔ พิมพ์ครั้งแรก พ.ศ. ๒๕๑๕, 2^e édition E.B. 2524, 1^{re} édition E.B. 2519.*

Johnson, P. Ch.

- 1997 « Rationality in the biography of a Buddhist king: Mongkut king of Siam », *Sacred Biography in the Buddhist Traditions of South and Southeast Asia*, ed. by J. Schober, University of Hawai'i Press Honolulu, pp. 232-255.

Kannika Wimonkasem กรรณิการ์ วัฒนเกษม [Karaṇikā(r) Vimalakṣema]

- 1999 « พัฒนาการของอักษรโบราณในประเทศไทย Development of Ancient Scripts in Thailand » [en siamois], in : *สังคมและวัฒนธรรมในประเทศไทย Thailand: Culture and Society*, Bangkok, The Princess Maha Chakri Sirindhorn Anthropology Centre ศูนย์มนุษยวิทยาสิรินธร, pp. 309-388.

- Katanyoo Choochuen กัตัญญู ชูชื่น [Kaṭāññū Jūjī'na]
 1982 ภาษาเขมรในภาษาไทย [*La Langue khmère dans la langue thaïe*] [en siamois], Bangkok, บริษัทสำนักพิมพ์ ไทยวัฒนาพานิช จำกัด Thai Wathana Panit Ltd., พิมพ์ครั้งที่ ๑ พ.ศ. ๒๕๒๕ 1^{re} édition, E.B. 2525.
- Khin Sok
 1999-a *La Grammaire du khmer moderne បេយ្យាគណ័រ ភាសាខ្មែរ*, Paris, You-Feng.
 1999-b « La khmèrisation de l'enseignement et l'indépendance culturelle au Cambodge », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 86, pp. 293-319.
- Khing Hoc Dy ឃីង ហុកឌី [Ghīna Huka Dī]
 2003 *ទិដ្ឋភាពទូទៅនៃអក្សរសាស្ត្រខ្មែរ Aperçu général sur la littérature khmère* [en khmer], Phnom Penh, បណ្ណាគារអង្គរ Paṇṇāgāra 'Aṅgara [Librairie Angkor].
- Korngkaew Wiraprajuk ก่องแก้ว วีระประจักษ์ [Ka'ña Kee²va Vīraḥprahjāk(ṣ)]
 1983 ๗๐๐ ปี ลายสือไทย (อักษรวินิทยวิทยาไทยฉบับย่อ) [*700 ans d'écritures thaïes (paléographie thaïe version résumée)*] [en siamois], Bangkok, Département des Beaux-Arts.
- Kourilsky, Grégory
 [2005] *L'Écriture tham du Laos. ບູລິມະສິດວັດທະນະທຳ ໃນອິດສະລັຍ ແລະ ຈັບ ແລະ ຈັບ ແລະ ຈັບ Rencontre du sacré et de la technologie. Éléments historiques, linguistiques, sociologiques et pratiques pour l'informatisation d'une écriture bouddhique majeure d'Asie du Sud-Est*, Paris, Cahiers de Péninsule.
 2006 *Recherches sur l'Institut Bouddhique au Laos (1930-1949). Les circonstances de sa création, son action, son échec*, Paris, EPHE, mémoire de Master 2.
- Krasem (Brah Mahā Bidūra) ព្រះមហាពិទ្ធុរ ក្រសេម [Brah Mahā Bidūra Krasema]
 1958 *សិលាចារឹកនគរវត្ត និង បណ្ណាគ្រូម Inscriptions modernes d'Angkor* [en khmer], Phnom Penh, Éditions de l'Institut bouddhique, 2^e éd. : E.B. 2501.
សិលាចារឹកនគរវត្ត និង បណ្ណាគ្រូម បោះពុម្ពលើកទី ២ ការផ្សាយរបស់ព្រះសាសនបណ្ឌិត្យ ភ្នំពេញ ព.ស. ២៥០១ ។
- Lafont, Pierre-Bernard
 1962-a « Les écritures 'tay du Laos », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, L, fasc. 2, pp. 367-393.
 1962-b « Les écritures du pāli au Laos », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, L, fasc. 2, pp. 395-405.
- Lewitz, Saveros
 1969 « Note sur la translittération du cambodgien », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, LV, pp. 163-169.

Library of Congress

- 1997-a « Khmer », *ALA-LC Romanization Tables: Transliteration Schemes for Non-Roman Scripts*, approved by the Library of Congress and the American Library Association, tables compiled and edited by Randall K. Barry, 1997 edition, Washington, Cataloging Distribution Service, Library of Congress, pp. 96-98 (téléchargeable sur <http://www.loc.gov/catdir/cpsol/romanization/khmer.pdf>).
- 1997-b « Thai », *ALA-LC Romanization Tables: Transliteration Schemes for Non-Roman Scripts*, approved by the Library of Congress and the American Library Association, tables compiled and edited by Randall K. Barry, 1997 edition, Washington, Cataloging Distribution Service, Library of Congress, pp. 200-215 (téléchargeable sur <http://www.loc.gov/catdir/cpsol/romanization/thai.pdf>).

Lim Hack Kheang, Ehrman E. Madeline, Kem Sos

- 1974 *Contemporary Cambodian, The Social Institutions*, Washington, D.C., Foreign Service Institute.

Long Seam ឡុង ស៊ែម [Luña Siema]

- [2000] **វចនានុក្រមខ្មែរបុរាណ (តាមសិលាចារឹកបុរេអង្គរ សតវត្សទី ៦-៨) Dictionnaire du khmer ancien (D'après les inscriptions du Cambodge du VIe.-VIIIe. siècles)**, Phnom Penh, Académie royale du Cambodge, Institut de la langue nationale, Université des Beaux-Arts, Faculté d'Archéologie.
- វចនានុក្រមខ្មែរបុរាណ (តាមសិលាចារឹកបុរេអង្គរ សតវត្សទី ៦-៨) រាជបណ្ឌិតសភា កម្ពុជា វិទ្យាស្ថានភាសាជាតិ សាកលវិទ្យាល័យភូមិន្ទវិចិត្រសិល្បៈ មហាវិទ្យាល័យបុរាណវិទ្យា ក្រុងភ្នំពេញ ។**

Manat Sooksai มณัส สุขสาย [Manāsa Sukhasāya]

- 2006 « อักษรขอม จารึกแห่งพระธรรม » « [L'alphabet khāma, inscriptions du Dharma] », [en siamois], (<http://www.isangate.com/word/khom.htm>), last updated : 06/26/2006, 18:21:41, in : *อักษรโบราณอีสาน [Alphabets anciens du Nord-Est]* (<http://www.isangate.com/alphabet.html#ref>), last updated : 09/17/2004, 11:24:50.

Manee Phayomyong มณี พยอมยงค์ [Maṇī Byāmayāṅ(g)]

- 1990 *ตำราเรียนหนังสือล้านนาไทย [Manuel d'apprentissage de l'écriture du Lānnā thāi]* [en siamois], Chiang Mai, คณะศึกษาศาสตร์ Commission pédagogique, มหาวิทยาลัยเชียงใหม่, พ.ศ. ๒๕๓๓ E.B. 2533.

Martini, François

- 1942-45 « Aperçu phonologique du cambodgien », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 42/1, pp. 112-131.

- Marr, J. R.
 1969 « Some Manuscripts in Grantha Script in Bangkok », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, Vol. 32, No. 2 (1969), pp. 281-322.
- Maspero, Georges
 1915 *Grammaire de la langue khmère*, Paris, Imprimerie nationale.
- Matichon มติชน [Matijana]
 2004 *พจนานุกรม ฉบับมติชน Matichon Dictionary of the Thai Language* [en siamois], Bangkok, Matichon, พ.ศ. ๒๕๔๗ พิมพ์ครั้งแรก E.B. 2547, 1^{re} édition.
- Monier-Williams, Monier
 1995 *A Sanskrit-English Dictionary, Etymologically and Philologically Arranged with Special Reference to Cognate Indo-European Languages*, Delhi, Motilal Banarsidass Publishers Private Limited, (1^{re} éd. : 1899, Oxford University Press).
- Nitti, L., N. Stchoupak, L. Renou
 1987 *Dictionnaire sanskrit-français*, 2^e édition, 5^e tirage (1^{re} édition : 1932), Paris, Institut de civilisation indienne.
- Norodom Sihanouk
 1981 *Souvenirs doux et amers*, Paris, Hachette/Stock.
- Nuon Bouth ฐธ-ฐีล [Nuona Pūta]
 1963 *วิธีใช้เครื่องหมายและจุด [Méthode d'emploi des signes diacritiques et de ponctuation]* [en khmer], Phnom Penh, 4^e édition.
- Phouy พะยาหฺวງมะหาเสนา ฝูย [Baḥ Yā Hlvañ Maḥhā Senā Phūy]
 1943-a *เวียงจวนไว ฐนอ่านหนังสือ ฐนเขียนภาษาลาว [Apprendre rapidement à lire les caractères tham dans les textes lao]* [en lao], Bangkok, Kramol Tirannasur.
 1943-b *เวียงจวนไว ฐนอ่านหนังสือ ฐนเขียนภาษาบาลี [Apprendre rapidement à lire les caractères tham dans les textes pālis]* [en lao], Bangkok, Kramol Tirannasur.
- Pou, Saveros
 1978 « Inscription dite de *Brai Svāy* ou “Bois des Manguiers” de Sukhoday », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, LXV, pp. 333-359.
 1988 « Old Khmer and Siamese », *Kambodschanische Kultur*, 2, pp. 37-48.
 2004 *Dictionnaire vieux khmer – français – anglais, An Old Khmer – French – English Dictionary*, *វចនានុក្រមខ្មែរ-បារាំង-អង់គ្លេស* Paris, L'Harmattan (1^{re} édition : 1992, Paris, Centre de documentation et de recherche sur la civilisation khmère, Coll. “série B : Travaux et recherches”).

- Sila Viravong (Maha) ມະຫາສິລາ ວິຣະວົງສ໌ [Maḥhā Silā Vīraḥvaṅ(s)]
 2004 *ຊີວິດຜູ້ຂ້າ ອັດຕະຊີວະປັດ ກອນລຳ ບຸທທະທຳມນາຍ ວຸ້ ຂໍ້ ແລະ ກອນລຳ ອຸມປີ ໒໔໘໗* *My Life, Auto Biography, Buddhist Prediction and Poems from the '40s* [en lao et en anglais], Vientiane, ດວງເຕືອນ ບຸນຍາວົງ Douangdeuane Bunyavong.
- Rongier, Jacques
 2005 *Parlons kouy, une langue môn-khmer*, Paris, L'Harmattan.
- Rhys Davids, T.W. et William Stede
 1989 *Pali-English Dictionary*, New Delhi, Munshiram Manoharlal Publishers (1^{re} éd. : 1921-23, London, Pali text Society).
- Sâ Chenda ស-ចិន្តា [Sa Cintā]
 1985 *កូមារដ្ឋាន ເຮັດអាន ພາຄໍສອບ* [Kumārattḥāna] [*Première année de primaire, apprendre à lire, s'entraîner à écrire*] [en khmer], Paris, Institut de l'Asie du Sud-Est (réimpression, 1^{re} éd. : Phnom Penh, 1966).
- Sam-Thang សម-ថាំង [Sama Thāmṅa]
 1961 *នາគຽບຣິທຽບພາສາອັດຕະຊີວະ* *Lexique franco-khmer*, Phnom Penh, ເກສັດຕູ ສິມ ສີ ບຸນລາກ *Imprimerie Kim Ky Librairie*, ເຜີຍພິມ ວີຣິດີ ໒ 2^e éd., ຕ.ສ. ໒໕໐໗ ສ.ສ. ໑໙໖໑ E.B. 2503.
- Sawat Wisetwong สวัสดิ์ วิเศษวงษ์ [Savās(ti) Viśeṣavaṅ(ṅ)]
 1981 *ตำราเรียนอักษรโบราณ ขอม พม่า มอญ ลานนา อักษรธรรม ลาว* [*Manuel d'apprentissage des écritures anciennes : khāma, birman, môn, Lanna, tham, lao*] [en siamois], Bangkok, บริษัท บพิทการพิมพ์ จำกัด Bopit Karn Pim Ltd, พ.ศ. ๒๕๒๔ E.B. 2524.
- Shorto, H. L.
 1971 *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the Sixth to the Sixteenth Centuries*, London, Oxford University Press.
- Sok, Phal សុខ ផល [Sukha Phala]
 2005 « A Note on New Word Formation in Modern Khmer » « *កំណត់សំគាល់អំពីការ បង្កើតពាក្យថ្មីក្នុងភាសាខ្មែរ* », *Siksācākṛ*, 7 *សិក្សាប្រក្រ* លេខ ៧, pp. 53-61 (version anglaise), pp. 153-167 (version khmère).
- Tandart, Sandulphe
 1935 *Dictionnaire cambodgien-français*, Phnom Penh, Imprimerie Albert Portail, 2 tomes.
- Tep Yok តិប យក់ [Tīpa Yak'] et Thao Kun ថាវ គន្ធី [Thāva Gandha]
 1967 *បទនាគុក្រមក្រមប្រាសាទ* *Petit dictionnaire français-khmer*, Phnom Penh, បុណ្ណការក្នុងពេញ *Librairie Phnom Penh*, 1^{re} éd.

Terwiel, B. J.

1994 *Monks and Magic. An Analysis of Religious Ceremonies in Central Thailand*, Bangkok, White Lotus, Third Revised Edition.

Tranet, Michel មីសែល ត្រាណេ [Misaela Trāṇe]

2005 «សិលាចារឹកខ្មែរភាសាបាលី នៅខេត្តសុផាន់បុរី (តបប្រាំ)» [« Inscription khmère en pâli de la province de Suphanburi (suite et fin) »] [en khmer], **កម្ពុជសុរិយា** ឆ្នាំទី ៥៧ លេខ ៤ ខែ តុលា-វិច្ឆិកា-ធ្នូ ព.ស. ២៥៤៧ គ.ស. ២០០៥ [Kambujasuriyā], 49^e année, n° 4, octobre-novembre-décembre E.B. 2549, pp. 24-38.

Unicode

1991-2005 « Khmer. Range: 1780-17ff », *The Unicode Standard 4.1*, pp. 553-557, téléchargeable sur : <http://www.unicode.org/charts/PDF/U1780.pdf>.

Uraisi Varasarin ឡៃស៊ី វរាសារិន [‘Uraisiṛi Varasaḥrin]

1999-a ទារឹកនគរវិគ្គយ័ត្តវរាសារិន ព.ស. 1566 គ.ស. 1747 [Les Inscriptions d’Angkor Vat de la période post-angkorienne] [en siamois], Bangkok, ទេវាណុករាម ព្រឹត្តិបត្រ imprimerie Jong Jaroen Karn Phim, ព្រឹត្តិបត្រលេខ ១ ព.ស. ២៥៤២ , 1^{re} édition E.B. 2542.

1999-b ពាក្យសម្រាប់ទារឹកនគរវិគ្គយ័ត្តវរាសារិន [Lexique des inscriptions d’Angkor Vat de la période post-angkorienne] [en siamois], Bangkok, ទេវាណុករាម ព្រឹត្តិបត្រ imprimerie Jong Jaroen Karn Phim, ព្រឹត្តិបត្រលេខ ១ ព.ស. ២៥៤២ , 1^{re} édition E.B. 2542.

Varasarin, Uraisi

1984 *Les Éléments khmers dans la formation de la langue siamoise*, Paris, SELAF.

Vella, W. F.

1957 *Siam Under Rama III, 1824-1851*, Locust Valley, New York.

Vong Sotheara វង់ សុដ្ឋារ៉ា [Vaṅ’ Sudhā’rā]

2003 **សិលាចារឹកនៃប្រទេសកម្ពុជាសម័យមុនអង្គរ ១ អត្ថបទបកប្រែ រៀបរៀង និង អត្ថបទបកប្រែ** [Inscriptions du Cambodge de l’époque pré-angkorienne 1. Textes traduits, compilés et commentés] [en khmer], Phnom Penh, សាកលវិទ្យាល័យ ភូមិន្ទភ្នំពេញ Université royale de Phnom Penh, មហាវិទ្យាល័យសង្គមសាស្ត្រ-មនុស្សសាស្ត្រ Faculté de sociologie-sciences humaines, ដេប៉ាតឺម៉ង់ប្រវត្តិវិទ្យា Département d’histoire.

Wittayarat, Daoruang ដាវរឿង វិទ្យាជ្ជ et Antelme, Michel Rethy មីស្តល បូទ្រី អង់តែល

2004 « Some Clues on Long-Standing Relationships between Cambodia and Peninsular Thailand » « គន្លឹះខ្លះៗ ដើម្បីយល់អំពីទំនាក់ទំនង ដែលមានពីយូរលង់ រវាង ប្រទេស ខ្មែរ និង ភូមិភាគខាងត្បូងនៃប្រទេសថៃ », *Siksācākṛ*, 6 **សិក្សាប្រក្រត** លេខ ៦, pp. 43-51 (version anglaise), pp. 123-138 (version khmère).

ANNEXES

Alphabet siamois et alphabet *khama* thaï

Consonnes

caractères siamois	caractères <i>khama</i> thaïs	formes souscrites <i>khama</i> (le tiret représente la consonne qui supporte la consonne souscrite)	translittération
ก	ก	ก̄	ka
ข	ข ou ข	ข̄ ou ข̄	kha
ฃ			<u>k</u> ha
ง	ง	ง̄	ga
จ			g̃a
ฉ	ฉ	ฉ̄	gha
ช	ช	ช̄	ña
ฌ	ฌ	ฌ̄	ca
ฉ	ฉ	ฉ̄	cha
ซ	ซ	ซ̄ ou ซ̄ ou ซ̄	ja
ฌ			ja
ฉ	ฉ	ฉ̄	jha
ญ	ญ	ญ̄ ou ญ̄ ou ญ̄	ña
ฎ	ฎ	ฎ̄	ṭa
ฏ		-	ṭa
ฐ	ฐ	ฐ̄	ṭha
ฑ	ฑ	ฑ̄	ḍa
ฒ	ฒ	ฒ̄	ḍha

caractères siamois	caractères <i>khama</i> du Siam	formes souscrites <i>khama</i> (le tiret représente la consonne qui supporte la consonne souscrite)	translittération
ณ	ណ	ណ̄	ṇa
ต	ត	ត̄	ta
๓		-	ṭa
ถ	ថ	ថ̄	tha
ด	ด	ด̄	da
ธ	ธ	ธ̄	dha
น	น	น̄ ou ๓̄ ou ๔̄ ou ๕̄	na
ป	ป	ป̄	pa
ป	ป̄ ou ป̄	ป̄̄ ou ป̄̄	ṗa
ผ	ผ	ผ̄	pha
ฝ	ฝ̄ ou ฝ̄		ḥpha
บ	บ	บ̄ ou ๖̄	ba
พ	ป̄ ou ๗̄		ḃa
ภ	ภ	ภ̄	bha
ม	ม	ม̄	ma
ย	ย	ย̄	ya
ร	ร	ร̄ ou ๘̄	ra
ล	ล	ล̄	la
ว	ว̄ ou ๙̄	ว̄	va
ศ	ศ	ศ̄	śa
ษ	ษ	ษ̄	ṣa
ส	ส	ส̄ ou ๑๐̄	sa

caractères siamois	caractères <i>khama</i> du Siam	formes souscrites <i>khama</i> (le tiret représente la consonne qui supporte la consonne souscrite)	translittération
ห	๗	ห̄	ha
ฬ	๘	ฬ̄	la
อ	ห		'a
อ		อ̄	a
ฮ			<u>h</u> a

๗๖ • Pour rendre la dentale sonore /d/, l'alphabet *khama* thaï utilise la consonne *da* ฉ, ainsi que sa souscrite, alors que l'alphabet siamois utilise la consonne *ta* ต.

Signes vocaliques siamois utilisés actuellement et équivalents en *khama*

signes siamois (le tiret représente la consonne de support)	lettres <i>khama</i> thaïes (le tiret représente la consonne de support)	translittération
—	—	a
—อ	อ̄	ȧ
—เอ	—เอ̄	aḥ
—เ	—เ̄	ă
—เวิ	เวิ̄	ăva
—า	—า̄	ā
—าเ	—าเ̄	āḥ
—ิ	—ิ̄	i
—ี	—ี̄	ī
—ิเ	—ิเ̄	īḥ
—ึ	—ึ̄	ĩ

signes siamois (le tiret représente la consonne de support)	lettres <i>khama</i> thaïes (le tiret représente la consonne de support)	translittération
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	īa
ᨾ-	ᨾ-	u
ᨾ-	ᨾ-	ū
ᨾ-	ᨾ-	e
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	ě
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	ea
ᨾ-ᨻᨾ	ᨾ-ᨻᨾ	eah
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	eh
ᨾ-ᨾ	ᨾ-ᨾ	au
ᨾ-ᨾᨾ	ᨾ-ᨾᨾ	auh
ᨾ-	ᨾ-	ei
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	īey
ᨾ-ᨻᨾ	ᨾ-ᨻᨾ	īeyh
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	īea
ᨾ-ᨻᨾ	ᨾ-ᨻᨾ	īeah
ᨾ-	ᨾ-	ee
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	eeh
ᨾ-	ᨾ-	o
ᨾ-ᨻ	ᨾ-ᨻ	oh
ᨾ-	ᨾ-	<u>ai</u>
ᨾ-	ᨾ-	ai

Police KHOM2004 (Wat Srisawang)

(téléchargeable sur : <http://ubon.obec.go.th/school/swws/download.htm>)

Consonnes

caractères KHOM2004	caractères khmers moder- nes (variété <i>mūla</i> informatique ¹⁰¹)	caractères khmers moder- nes (variété <i>jr̥eṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
ក	ក ou ក	ក	ก	ka
ខ	ខ	ខ	ข	kha
គ	គ ou ក	គ	ก	ga
ឃ	ឃ	ឃ	ฆ	gha
ណ	ណ ou ង	ង	ง	ṅa
ច	ច	ច	จ	ca
ឆ	ឆ	ឆ	ฉ	cha
ជ	ជ ou ដ	ដ	ช	ja
ឃ	ឃ	ឃ	ฉ	jha
ញ	ញ	ញ	ญ	ṅa
ត	ត ou ដ	ដ	ต	ṭa
ថ	ថ	ថ	ถ	ṭha
ឌ	ឌ	ឌ	ด	ḍa
ឍ	ឍ	ឍ	ด	ḍha
ណ	ណ	ណ	น	ṇa
ត	ត	ត	ด	ta
ថ	ថ	ថ	ถ	tha
ដ	ដ	ដ	ด	da

¹⁰¹ En incluant les variantes *mūla* et *khama*.

caractères KHOM2004	caractères khmers moder- nes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers moder- nes (variété <i>jriēna</i> informatique)	caractères siamois	translittération
ឝ	ឝ	ឝ	ด	dha
ណ	ណ	ណ	น	na
ប	ប	ប	ป	pa
ប្រ	ប្រ	ប្រ	ป	ǣa
ផ	ផ	ផ	ผ	pha
ផ្ទ			ฝ	pha
ត	ត	ត	พ	ba
តេ ; តែ			ฟ	ba
ភ	ភ	ភ	ภ	bha
ម	ម	ម	ม	ma
យ	យ	យ	ย	ya
រ	រ	រ	ร	ra
ល	ល	ល	ล	la
វ ou វ្ទ	វ ou វ	វ	ว	va
<i>lettre manquante</i>	ឝ	ឝ ou ឝ	ศ	śa
<i>lettre manquante</i>	ឝ	ឝ	ษ	ṣa
ស	ស	ស	ส	sa
ហ	ហ	ហ	ห	ha
ឡ	ឡ	ឡ	ฬ	ḷa
អ	អ	អ	อ	'a
			ฮ	ha

២២ • Dans cette police, manquent les consonnes *śa* ឥ et *ṣa* ឆ. Il manque aussi les variantes de *pha* ផៈ : ផៈ' ; et de *pha* ផៈ : ផៈ''.

Police KHOM2004 (Wat Srisawang)

(téléchargeable sur : <http://ubon.obec.go.th/school/swws/download.htm>)

Consonnes souscrites

caractères KHOM2004 (le tiret représente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>mūla</i> informati- que) (le tiret repré- sente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique) (le tiret représente la consonne de support)	caractères siamois	translittération
ក̣	ក̣ ou ក̣	ក̣	ก	ka
ខ̣	ខ̣	ខ̣	ข	kha
ง̣	ง̣ ou ង̣	ង̣	ก	ga
ឡ̣	ឡ̣	ឡ̣	ฦ	gha
ន̣	ន̣	ន̣	ง	ña
ច̣	ច̣	ច̣	จ	ca
ឆ̣	ឆ̣	ឆ̣	ฉ	cha
ជ̣	ជ̣	ជ̣	จ	ja

caractères KHOM2004 (le tiret représente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>mūla</i> informati- que) (le tiret repré- sente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>jr̥ieṅa</i> informatique) (le tiret représente la consonne de support)	caractères siamois	translittération
ជ័រ	ជ័រ	ជ័រ	ฉ	jha
ន័រ	ន័រ ou ័រ	ន័រ ou ័រ	ญ	ña
ត័រ	ត័រ	ត័រ	ฎ	ṭa
ត័រ	ត័រ	ត័រ	ฐ	ṭha
ឌ័រ	ឌ័រ	ឌ័រ	ฑ	ḍa
ជ័រ	ជ័រ	ជ័រ	ฒ	ḍha
ន័រ	ន័រ	ន័រ	ณ	ṇa
ត័រ	ត័រ	ត័រ	ด	ta
ត័រ	ត័រ	ត័រ	ต	tha
ត័រ	ត័រ	ត័រ	ท	da
ត័រ	ត័រ	ត័រ	ธ	dha
ត័រ ou ័រ	ត័រ ou ័រ	ត័រ	น	na

caractères KHOM2004 (le tiret représente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>mūla</i> informati- que) (le tiret repré- sente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique) (le tiret représente la consonne de support)	caractères siamois	translittération
𑄛	𑄛	𑄛	ป	pa
𑄛̣	𑄛̣	𑄛̣	ป	ṗa
𑄛̄	𑄛̄	𑄛̄	ผ	pha
			ผ	<u>pha</u>
𑄛̄ ou 𑄛̄	𑄛̄ ou 𑄛̄	𑄛̄ ou 𑄛̄	พ	ba
			พ	<u>ba</u>
<i>pied manquant</i>	𑄛̄	𑄛̄	ภ	bha
𑄛̄	𑄛̄	𑄛̄	ม	ma
𑄛̄	𑄛̄	𑄛̄	ย	ya
𑄛̄	𑄛̄	𑄛̄	ร	ra
𑄛̄	𑄛̄	𑄛̄	ล	la
𑄛̄	𑄛̄	𑄛̄	ว	va

caractères KHOM2004 (le tiret représente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>mūla</i> informati- que) (le tiret repré- sente la consonne de support)	caractères khmers mo- dernes (variété <i>jrīeña</i> informatique) (le tiret représente la consonne de support)	caractères siamois	translittération
<i>pied manquant</i>	្ក	្ក ou ្ក	ฝ	śa
្ខ	្ខ	្ខ	ษ	ṣa
្គ ou ្គ ou ្គ	្គ ou ្គ	្គ ou ្គ	ศ	sa
<i>pied manquant</i>	្ឃ	្ឃ	ห	ha
្ង			ฬ	ḷa
្ច	្ច	្ច	อ	'a
			ฮ	ḥa

๗๘ • Il manque les pieds de *bha*, *śa* et *ha*.

๗๙ • Le pied du *ña* est curieux, il lui manque un trait.

๘๐ • Il manque deux variantes pour le pied du *ja* ្ខ.

๘๑ • Nous ne sommes pas certain que le signe ្គ représente la souscrite du *sa* et qu'il soit une variante de ្គ et ្គ.

๘๒ • Cette police donne la variante suivante, non attestées chez les autres auteurs : *ya* ្ឃ.

Signes vocaliques

(pour le khmer, sont donnés les équivalents modernes qui ne correspondent pas toujours aux mêmes combinaisons que le *khāma* thaï ; la translittération ne concerne que le *khāma* thaï)

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrēña</i> informatique)	caractères siamois	translittération
–ou – [◦]	–	–	–	a
◌្រ			–๓	ḁ
◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	aḥ
◌្រ	◌្រ	◌្រ	◌្រ	ǎ
◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	ǎva
◌្រ	◌្រ	◌្រ	◌្រ	ā
◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	◌្រ◌្រ	ām
◌្រ	◌្រ	◌្រ	◌្រ	i
◌្រ	◌្រ	◌្រ	◌្រ	ī

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
ៀ	ៀ	ៀ	ៀ	i
ៀៀ	ៀ	ៀ	ៀ	ī
ៀៀៀ	ៀ	ៀ	ៀៀ	īa
ៀ	ៀ	ៀ	ៀ	u
ៀ	ៀ	ៀ	ៀ	ū
ៀ	ៀ	ៀ	ៀ	e
ៀ			ៀ	ě
ៀ	ៀ ou ៀ	ៀ	ៀ	ea
ៀ	ៀ	ៀ	ៀ	eah
ៀ	ៀ	ៀ	ៀ	eh
ៀ	ៀ ou ៀ	ៀ ou ៀ	ៀ	au/o

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
៤-ៗះ	៤-ៗះ ou ៤-ៗះ	៤-ៗះ ou ៤-ៗះ	៤-ៗះ	auḥ/oh
៤-	៤-	៤-	៤-	ei
៤-ៗ	៤-ៗ	៤-ៗ	៤-ៗ	eīy
៤-ៗះ	៤-ៗះ		៤-ៗះ	eīyḥ
៤-ៗ	៤-ៗ	៤-ៗ	៤-ៗ	eīa
៤-ៗះ			៤-ៗះ	eīaḥ
៤-	៤-	៤-	៤-	ee
៤ះ	៤ះ	៤ះ	៤ះ	eeḥ
៤-	៤-	៤-	៤-	o
៤ះ			៤ះ	oh
<i>voyelle manquante</i>			៤-	<u>ai</u>

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
ໄ-	ᄚ-	ᄛ-	ᄜ-	ai

ss • Il manque la voyelle *ai* ᄛ-, peut-être remplacée par *ai* ᄚ- dans les manuscrits de Wat Srisawang.

Voyelles « pleines »

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
ᄛ ou ᄜ	ᄚ	ᄛ	(ᄛ)	i
ᄛᄚ ou ᄛᄚ	ᄛᄚ	ᄛᄛ	(ᄛᄛ)	ī
ᄛᄚ			(ᄛᄛ)	ḷ
<i>combinaison manquante</i>			(ᄛᄛ)	ī
ᄛ	ᄛ	ᄛ	(ᄛ)	u
ᄛ	ᄛ	ᄛ	(ᄛ)	ū
<i>lettre manquante</i>	ᄛ	ᄛ	ᄛ	r̄
<i>lettre manquante</i>	ᄛ	ᄛ	ᄛᄛ	r̄
<i>lettre manquante</i>	ᄛ	ᄛ	ᄛ	ḷ

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jr̥ieṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
<i>lettre manquante</i>	្ក	្ខ	ᨦ	ī
ឯ ou ឯ	ឯ	ឯ	ᨦ	e
<i>lettre manquante</i>	្ង	្ច	ᨦ	ai
ឺ	ឺ	ឺ	ᨦ	o
<i>lettre manquante</i>	ឺ	ឺ	ᨦ	au

84 • Il manque la variante ṅ̃ pour la voyelle pleine ī ឺ, ainsi que toutes les voyelles du sanskrit : ṛ ្រ, ṝ ្រ̄, ḷ ្រ̄, ḹ ្រ̄, ai ឺ et au ឺ / ឺ / ឺ dans les manuscrits de Wat Srisawang.

Signes diacritiques

caractères KHOM2004 (<i>le tiret représente la consonne de support</i>)	caractères siamois	translittération
· —	· —	1
ṅ̃ —	ṅ̃ —	2
ṅ̃ —	ṅ̃ —	3
· +	· +	4
· +	· +	4
· a	· a	v
· a	· a	()

Signes de ponctuation

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
๓	๓	๓	๓	II
។	។	។	។	/
។៖	។៖	។៖	។៖	/
๐	๐	๐	๐	o
្រ	្រ	្រ	๓	%

85 • Le signe de répétition ๓ n'apparaît pas dans la police KHOM2004. Le chiffre 2 doit sûrement jouer ce rôle.

86 • Le signe marquant la fin d'un texte ។៖ est dessiné avec le *visarga*: dans la police KHOM2004. Il n'apparaît peut-être qu'associé avec ce signe dans les manuscrits de Wat Srisawang.

Chiffres

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
๐	๐	๐	๐	0
๑	๑	๑	๑	1
๒	๒	๒	๒	2
๓	๓	๓	๓	3

caractères KHOM2004	caractères khmers modernes (variété <i>mūla</i> informatique)	caractères khmers modernes (variété <i>jrīeṅa</i> informatique)	caractères siamois	translittération
៤	៤	໔	๔	4
៥	៥	໕	๕	5
៦	៦	໖	๖	6
៧	៧	໗	๗	7
៨	៨	໘	๘	8
៩	៩	໙	๙	9

๘๗ • Certains chiffres sont différents des alphabets khmers du Cambodge et de l’alphabet siamois, et doivent être représentatifs de variantes locales.

Signes particuliers à la police KHOM2004

On trouve dans cette police les deux signes suivants, qui semblent être une influence de l’alphabet *tham* lao :

๘๘ • ◌̆̈ : ce signe est inconnu dans les alphabets khmers du Cambodge (hormis le cas du *’adḍhacanda*, cf. ๕๑ plus haut) et l’alphabet siamois. Il s’agit probablement du signe diacritique utilisé dans les alphabets lao (alphabet courant et alphabet *tham* pour noter le lao) pour noter la voyelle brève /o/ entre une consonne initiale et une consonne finale (correspond à la voyelle inhérente dans les alphabets khmers et siamois), et pour noter la voyelle *au* /aw/ (ᨶ᩠ᩅ).

๘๙ • ᨶ᩠ᩅ : Cette combinaison non employée dans les alphabets khmers du Cambodge et non attestée dans Anan Areepong (1995), est très courante dans les alphabets du Lanna et du Laos pour noter *nā* au lieu de la combinaison ᨶ᩠ᩅ.